LE MONOPOLE DE L'ENERGIE

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie et de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 6 JUILLET 1932. No 35.

IMPORTANCE DE LA DISCIPLINE

Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concentrée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.

MGR BELIVEAU.

S. Exc. Mgr Pierre J. Monahan évêque élu de Calgary

Les Canadiens français du Québec et particulièrement ceux des provinces de l'Ouest ont sans doute raison de se réjouir de la nomination de M. l'abbé Pierre-Joseph Monahan, curé de la paroisse Saint-Patrice, à Fort William, Ontario, au siège épiscopal de Calgary devenu vacant lorsque Mgr J. T. Kidd fut choisi pour remplacer Mgr Fallon, décédé, à la tête du diocèse de London.

Tous les Canadiens français ont, croyons-nous, des raisons spéciales d'applaudir à cette nomination. C'est dans un milieu bien canadien-français—célèbre même pour avoir été la paroisse natale d'un grand homme d'Etat, sir Wilfrid Laurier—à Saint-Lin, comté de l'Assomption que le nouvel évêque est né. Il fit ses études classiques au collège Bourget de Rigaud et théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Nous pouvons donc croire que Mgr Monahan, ayant reçu son instruction et son éducation dans une atmosphère nettement française, comprend la véritable mentalité des Canadiens français. Il saura alors dissiper les préjugés qui pourraient encore s'opposer au rapprochement plus intime des groupes anglo-canadiens et franco-canadiens. Son Excellence, avons-nous appris, aime trop la justice et la bonne entente pour ne pas travailler dans la mesure du possible à les faire régner partout.

Dans son propre diocèse de Calgary, Mgr Monahan aura la lourde tâche de continuer l'organisation de beaucoup d'oeuvres mises en train par son prédécesseur. A la tête de la paroisse du Saint-Sacrement, au Sault Sainte-Marie; à North Bay où pendant douze ans il fut l'un des principaux collaborateurs de Mgr Scallard; enfin à la cure de Saint-Patrice, à Fort William, le nouvel évêque a acquis une précieuse expérience.

L'élément canadien-français de l'Alberta est heureux d'offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux à Mgr Monahan, à l'occasion de l'honneur que le Souverain Pontife vient de lui accorder.

Le Congrès Eucharistique de Dublin

C'est à Dublin, capitale de l'Irlande que s'est tenue le trente-et-unième Congrès eucharistique.

Si l'on en juge par les dépêches venues d'outre-mer, ces fêtes religieuses qu'a couronnées une messe solennelle en plein air célébrée par le cardinal Lauri, légat du pape Pie XI, ont revêtu un éclat extraordinaire. Les autorités civiles, ayant à leur tête le président de Valera, le clergé et la population n'ont rien épargné pour rendre un hommage grandiose au Christ-Roi. Les catholiques du monde entier s'en réjouissent.

Plus d'un demi-million de pèlerins venus des différents points de l'univers se sont trouvés réunis à Dublin avec une foule non moins considérable de fidèles représentant toutes les parties de l'Irlande, depuis les villes importantes jusqu'aux plus humbles hameaux.

Mentionnons qu'un fort contingent de Canadiens a fait le voyage pour assister à ces magnifiques assises eucharistiques. Le spectacle sera certes inoubliable de la multitude assemblée dans le principal parc de Dublin pour assister au saint sacrifice de la messe qui se célébra en plein air.

On connait l'origine des congrès eucharistiques qui furent institués en 1881 sous l'initiative de Mgr de Ségur, évêque français. Ils ont pour but d'honorer Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement de l'autel et de cultiver parmi les catholiques l'amour envers l'Eucharistie. L'idée qui les a fait organiser est de contrecarrer, par une profession de foi publique, l'influence du matérialisme à travers le monde. On veut, selon la devise du pape Pie XI, restaurer le règne du Christ dans les âmes.

Le peuple irlandais n'a pas voulu être en reste de zèle et d'enthousiasme. Des ordres avaient été donnés pour conserver au Congrès de Dublin un caractère essentiellement religieux. Aussi les précautions avaient été prises pour proscrire tout ce qui sentirait la réclame ou tout ce qui nuirait au bon ordre des cérémonies.

Notons que le président de Valera lui-même a voulu être l'un des porteurs du dais à travers les rues de la capitale irlandaise, donnant ainsi l'approbation civile aux fêtes du congrès.

Les catholiques du Canada se sont associés d'esprit et de coeur à l'hommage que leurs coreligionnaires d'Irlande ont rendu à Dieu Eucharistie pour proclamer leur foi à la face du monde entier et montrer leur désir de voir s'étendre le règne du Christ au sein de l'humanité.

F. Roosevelt est choisi candidat à la présidence

Chicago. — Le gouverneur de New-York, Franklin D. Roosevelt, a été choisi comme candidat des démocrates à la présidence des Etats-Unis. M. Roosevelt a pu commander les deux-tiers des voix et faire adopter le programme de son groupe.

Les achats de blé canadien

Paris. — Les perspectives du ministère de l'Agriculture de France sont que les achats de blé à l'étranger au cours de 1932-33 seront inférieurs à ceux faits en 1931-32. On anticipe que la récolte de blé en France cette année, dépassera largement celle de l'an dernier et qu'elle pourra suffire presque à tous les besoins du pays. La superficie ensemencée est plus considérable que celle de l'an dernier.

Une fortune dans le cirage

White Plains. — Les dix sous que les gens dépensent pour le cirage de leurs souliers dans la gare Grand Central de New-York, ont constitué à Pietro Ierardi une fortune de $176,-500. Venu aux Etats-Unis il y a 40 ans, il avait obtenu la concession exclusive de la gare pour l'exercice de son métier.

Le parti démocrate demande le rappel de la loi de prohibition

Chicago. — Au cours d'une tumultueuse séance qui a duré plusieurs heures, la convention démocrate s'est prononcée jeudi à une forte majorité pour l'abrogation de la prohibition et pour la modification de la loi Volstead. Au scrutin, on a enregistré 934 voix¾ pour l'abrogation de la prohibition contre 213¾ qui demandaient seulement de soumettre au peuple un projet d'abrogation.

Avis aux commissaires d'écoles

Les commissaires des districts d'écoles qui voudraient engager un instituteur ou une institutrice bilingues, sont priés de bien vouloir nous avertir le plus tôt possible. Si nous voulons avoir des enfants qui savent leur langue, il faut prendre les moyens de la leur faire apprendre.

Le Secrétariat de l'A.C.F.A.

Le Baccalauréat au Collège des Jésuites

Nous recevons de l'Université Laval de Québec les résultats du baccalauréat de juin. Les deux candidats qu'a présentés le Collège des Jésuites d'Edmonton ont réussi au premier examen (Rhétorique). M. Irénée Desrochers a conservé 73.1% et M. Pierre Côté 62.7%. Nos félicitations aux deux candidats.

Personne ne s'est présenté, cette année, au second examen (Philosophie): il n'y a pas eu de finissants, à cause du retour au cours de huit ans.

M. Joseph Robert, député d'Alger, de passage à Edmonton

M. Joseph Robert, chef de la mission commerciale algérienne qui vient de visiter les Etats-Unis, était de passage à Edmonton dimanche dernier en route pour l'Est.

Ancien président du parlement algérien et député d'Alger, M. Robert est une personnalité marquante dans le monde financier. Il était accompagné de son fils, avocat au barreau d'Alger, et de sa fille, Mlle Simone Robert.

M. Robert s'est déclaré très intéressé par l'Ouest du Canada, qu'il visite pour la première fois. L'importance des groupes canadiens français qui sont les pionniers du pays l'a particulièrement frappé. La beauté des Montagnes Rocheuses et la fertilité des campagnes de l'Alberta resteront parmi les plus intéressants souvenirs de son voyage.

L'Algérie, la plus importante des colonies françaises, jouit d'un gouvernement autonome et offre de grandes similitudes avec le Canada au point de vue du développement politique et économique. La crise financière pèse lourdement sur la population agricole algérienne qui compte environ cinq millions d'individus sur une population totale de six millions d'habitants.

M. Robert doit s'arrêter à Winnipeg et séjournera quelques semaines dans la province de Québec avant de s'embarquer pour la France avec sa famille. Il a été particulièrement heureux de rencontrer un groupe important de nos concitoyens qui sont venus le saluer au nom de la population canadienne française d'Edmonton.

Soirée en l'honneur de M. le Dr B. Malo et de M. L. Maynard

Lundi soir, plusieurs jeunes canadiens français recrutés surtout parmi les Anciens du Collège des Jésuites, se réunissaient à la demeure de M. P.-E. Poirier, pour fêter dans l'intimité deux jeunes professionnels: M. le Dr Bernard Malo qui quittera bientôt la vie de célibataire et M. Lucien Maynard, récemment admis au Barreau de la province qui nous quittera lui aussi sous peu pour Saint-Paul où il exercera sa profession.

La soirée se passa au milieu de l'entrain le plus communicatif. Les chansons canadiennes françaises furent à l'honneur. Des fervents du bridge trouvèrent des tables prêtes à les recevoir.

M. Arthur Lessard, organisateur de cette soirée et qui agit comme maître de cérémonies, présenta avec humour les orateurs de circonstance, lesquels furent très nombreux. Et dans leurs remarques, ils surent donner aux héros de la fête de judicieux conseils entremêlés des meilleurs voeux de succès.

Parmi les personnes présentes nous avons pu remarquer: MM. P.-E. Poirier, L. Picard, J. Jenvrin, G. St-Germain, R. Patenaude, R. Bouchard, Alph. Hervieux, A. Déchêne, M. Lavallée, J. Thivierge, M. E. Thivierge, B. Lemieux, N. Pépin, G. Riopel, R. Racette, E. Côté, R. LeBlanc, G. Baril, L. Noël, Robert McDonald, R. Sabourin, Arthur Lessard, A. Bartier, P. Guénette.

Un invité.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mardi dernier le 28 juin, nous profitions d'une occasion pour nous rendre à Chauvin. Durant notre séjour dans cette paroisse, nous avons visité la majorité des familles à domicile et le jeudi, il y avait une assemblée publique où le plus grand nombre de nos compatriotes s'étaient réunis pour entendre une conférence sur l'agriculture. Cette conférence était donnée par M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de la province, et si nous pouvons en juger par la manière dont il fut écouté, nous sommes certain que les renseignements qu'il donna porteront de bons fruits.

Après cette conférence, nous adressions la parole et expliquions le but de l'A.C.F.A., la nécessité pour les Canadiens français d'en faire partie et les moyens d'aider la cause canadienne française. Après notre conférence une trentaine de vrais Canadiens français se joignirent au nombre toujours grandissant des membres de l'Association.

Là aussi nous avons constaté que si ce cercle avait été visité régulièrement les choses marcheraient plus rondement.

Nous remercions bien sincèrement tous ceux qui ont contribué à faire un succès de cette visite.

* * *

Nous avons remarqué dans une des lettres publiées la semaine dernière, en tribune libre, qu'il était question de l'A.C.F.A. Voici les mots qui nous ont frappé. "L'Association de l'A.C.F.A. doit veiller à notre survivance en procurant à nos écoles des instituteurs et institutrices bilingues."

L'A.C.F.A. est prête à aider qui que ce soit à se procurer des instituteurs et institutrices bilingues mais d'abord il faut connaître ceux et celles qui sont en disponibilité, afin d'essayer de les placer. Nous avons fait, d'autre part, durant nos voyages, certaines constatations pénibles. Combien d'écoles où la grande majorité des enfants est canadienne française, et où la majorité des commissaires est canadienne française ont une institutrice ou un instituteur qui n'est pas de notre langue. Nous affirmons ici que les commissaires d'écoles, où un tel état de chose existe, sont des traîtres à leur langue, parce qu'ils ne donnent aucune chance à nos petits Canadiens français d'apprendre leur langue convenablement. Un jour viendra où les écoliers d'aujourd'hui pourront, avec raison, accuser ces commissaires d'écoles qui n'auront pas compris leur devoir ou se seront moqués des responsabilités qui leur incombent.

Quelle lourde charge que d'être responsable de l'éducation des jeunes de tout un district! Si cette charge est remplie consciencieusement, ce sera un crédit, mais si elle n'est pas bien remplie, quelles terribles accusations pourront être formulées plus tard.

Il y a aussi un autre point. Il ne faut pas oublier que lorsque des commissaires d'écoles engagent une personne d'une autre langue dans un district en grande majorité canadien-français, ils commettent non seulement une injustice envers les enfants, mais aussi ils se servent de l'argent versé par des contribuables de langue française pour créer une position à une personne d'une autre langue et cela au détriment d'un compatriote.

Messieurs les commissaires, ceci est pour vous. Nous vous demandons de bien comprendre votre devoir comme commissaires d'écoles. L'avez-vous toujours accompli consciencieusement, au point de vue de la race? Avez-vous toujours engagé quelqu'un qui a rendu justice à nos petits Canadiens français? N'oubliez pas, Messieurs, que notre survivance ne dépend pas de l'A.C.F.A. seule; elle dépend surtout de vous. Donnez à nos jeunes de vrais instituteurs et institutrices canadiens-français.

LEO BELHUMEUR, Secrétaire Général.

L'augmentation des dettes de provinces

Les dettes en obligations ont augmenté constamment depuis 1916 à 1930

Ottawa. — La dette en obligations de toutes les provinces du Canada s'est élevée à 919,142,905 dollars en 1930. Elle était en 1916 de 218,875,-927 et elle a augmenté constamment depuis ce temps, d'après le bureau des statistiques du Dominion. Voici les dettes en obligations pour 1930 réparties par provinces: Ontario, 398,-821,344; Alberta, 106,888,380; Colombie-Anglaise, 87,365,236; Québec, 76,-735,292; Manitoba, 76,641,161; Saskatchewan, 73,641,161; Nouvelle Ecosse, 55,483,480; Nouveau-Brunswick, 41,-211,696; Ile du Prince-Edouard, 2,-329,000.

La conférence de Lausanne

Six principaux points

Lausanne. — (Par George Hambleton, de la Presse Canadienne). — En dépit de l'atmosphère pessimiste de ces derniers jours, la conférence de Lausanne a donné l'impression qu'elle était en train d'atteindre à une certaine mesure de succès dans sa tâche gigantesque.

Voici les principaux points sur lesquels les grandes puissances, comprenant la France et l'Allemagne, se sont finalement entendues:

1o.—Ajustement des dettes de guerre entre les gouvernements et des réparations dans le plus court délai possible afin d'éviter de nouveaux désastres;

2o.—Nécessité de mesures pour assurer la stabilité de la monnaie allemande;

3o — La conférence doit prendre fin avec quelque chose de substantiel et, en autant que possible, de final, bien qu'il soit reconnu qu'un règlement final doit être adapté à un règlement mondial renfermant les Etats-Unis;

4o—La conférence doit prendre fin bientôt et le règlement doit être de nature à rendre possible le rétablissement de la confiance;

5o.—Les transferts artificiels désorganisant la balance internationale des comptes ne doivent avoir lieu s'il le faut que par l'opération normale du commerce international et doivent être limités par sa capacité;

6o — L'Allemagne ne peut payer actuellement.

La conférence consacrera les quelques jours qu'il lui reste à vivre au règlement des réparations, abandonnant les problèmes économiques et financiers à la conférence économique mondiale projetée qui aura lieu à Londres au mois d'octobre, et à laquelle les Etats-Unis seront représentés.

On s'attend à la nomination de M. J.-N. Cartier

Commissaire de la radio

Montréal. — La nomination des trois commissaires nationaux de la radio se fera incessamment. On s'attend généralement, à Ottawa, à la nomination comme commissaire de langue française, de M. J.-N. Cartier, qui a quitté depuis plus de six mois son poste de secrétaire de l'organisation conservatrice fédérale pour la province de Québec.

M. Cartier connaît à fond la radio, du point de vue technique; il fut l'un des pionniers de cet art au Canada. Très au courant de la publicité, dont il s'est occupé avec succès dès qu'il eut cessé ses relations avec le poste CKAC, ses voyages, son stage dans le journalisme et, pendant la guerre, dans le service des renseignements et de l'aviation l'ont mis en contact avec des gens de toutes les parties du Canada. Bilingue accompli (il a surtout pratiqué le journalisme dans les journaux de langue anglaise), il connait bien les sentiments de la population canadienne, tant française qu'anglaise et il est particulièrement apte aux fonctions délicates de représentant de l'élément minoritaire à la commission de la radio.

Les Orangistes de Saskatchewan

Saskatoon. — La loge 1901 de l'Ordre loyal d'Orange a adopté à sa dernière assemblée une résolution qui condamne les attaques contre les pèlerins qui se rendaient au Congrès eucharistique de Dublin. La résolution déclare que si des orangistes sont trouvés coupables de pareils excès ils doivent être sévèrement repris sinon exclus de l'Ordre. Des copies de la résolution seront transmises au souverain de l'Ordre loyal d'Orange en Amérique du Nord et au grand maître de l'Ordre loyal d'Orange en Irlande.

Le Japon s'oppose au désarmement

Tokio. — Le ministère de la marine a notifié au vice-amiral Nagano, premier aviseur naval de la délégation japonaise à la conférence du désarmement, qu'il s'opposait fortement au plan de réduction proposé par le président Hoover.

Chez nous et ailleurs

L'Irlande est inquiète

Dublin. — Bien que les représailles anglaises, sous forme de relèvement des droits de douane, pour le refus du gouvernement républicain de rencontrer l'échéance tombant le 30 juin, fussent assez prévues, elles ont jeté la consternation dans certains milieux à Dublin. Les hommes d'affaires croient que les exportations de l'Etat Libre, dont 96 p.c. vont en Angleterre, seront sérieusement affectées par les nouveaux droits.

Quant au gouvernement de l'Etat libre, on n'a pu connaître son avis aujourd'hui. On sait seulement que plusieurs membres du cabinet de Valera ont eu entre eux des conférences. L'opinion s'accrédite à Dublin que le gouvernement républicain devant la situation créée par le relèvement des droits de douane en Angleterre, sera dans l'obligation d'en référer au peuple de l'Etat libre par de nouvelles élections générales.

La Turquie à la S.D.N.

Stamboul. — Le parti du peuple qui domine au parlement turc, a décidé d'approuver l'entrée de la Turquie dans la Société des Nations.

Les finances du gouvernement américain

Washington. — Depuis jeudi, les Etats-Unis ont terminé leur année fiscale et en ont commencé une autre en appliquant les nouvelles mesures destinées à assurer au trésor les revenus dont il a besoin. Le déficit a été cette année de $2,837,644,914 et l'an dernier il avait été de $902,716,-000. L'année précédente avait donné un surplus de $183,000,000 qui fermait une série de 11 années prospères.

Les fonctionnaires du gouvernement prétendent que cette nouvelle année sera différente. On prévoit des revenus de $3,261,000,000 pour l'année grâce aux nouvelles taxes et cette somme sera suffisante au dire du président Hoover pour "établir au-dessus de toutes les contingences le crédit du gouvernement fédéral".

Le nouveau gouvernement de Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve. — Le nouveau premier ministre de Terre-Neuve, M. C. Alderdice, chef du parti uni de Terre-Neuve a terminé la formation de son cabinet. Voici la composition du nouveau cabinet: ministre des finances et des douanes, en même temps que premier ministre, M. F. C. Alderdice; secrétaire d'Etat, M. J. C. Puddester; ministre de la justice, M. L. E. Emerson; ministre des travaux publics, M. H. W. Quinton; ministre des postes et télégraphes, M. William C. Winsor; ministre des terres et pêcheries, M. William J. Walsh.

L'instruction est défectueuse aux Etats-Unis

Cincinnati, Ohio. — Il est probable que les règlements gouvernant l'enseignement religieux dans les écoles catholiques seront à l'avenir plus rigides. L'association éducative catholique nationale des Etats-Unis vient de tenir une convention où elle a critiqué le système d'enseignement moderne.

Mgr McNicholas, archevêque de Cincinnati, dit que le peuple a été honteusement dupé au sujet de l'éducation, qu'on n'enseigne pas aux étudiants les principes de la pensée juste. L'éducation aux Etats-Unis, dit-il, est dans la confusion, et ses chefs sont désespérément égarés. L'archevêque ajoute que l'éducation commercialisée est déjà alliée avec l'industrialisme dmoralisant et la politique corruptrice et que les professeurs et les instituteurs ne sont pas parfaitement au courant de cela.

Morte à 106 ans

Londres. — A Windsor, vient de s'éteindre, à l'âge de 106 ans la femme la plus vieille d'Angleterre, Mme Arabella Bridggman. Contrairement à l'octogénaire américaine qui, malgré son âge respectueux, préfère l'avion à l'automobile, Mme Bridggman détestait tout ce qui était moderne, ne s'éclairait qu'aux bougies et n'était montée qu'une seule fois en automobile.

Un pylone de T. S. F. de 1,050 pieds de haut

Budapest. — La nouvelle station radio-émettrice hongroise, dont on vient d'inaugurer les travaux, aura un pylone unique d'une hauteur de 1,950 pieds; elle se classera ainsi, au moins quant à la hauteur du pylone, au premier rang des stations européennes de radiodiffusion.

Le poste aura une puissance émettrice effective de 123 kilowatts avec quatre relais dans les villes de province. Il s'élèvera, à 7 milles de Budapest dans l'île de Csepel, et l'on compte qu'il pourra entrer en service le printemps prochain.

Pas de négociations entre l'Angleterre et l'Irlande

LONDRES. — Dans un récent discours, Stanley Baldwin, premier ministre intérimaire de Grande-Bretagne a signifié clairement que la Grande-Bretagne ne négociera pas avec le Libre Etat d'Irlande au sujet de la conférence impériale d'Ottawa pas plus que dans d'autres circonstances. La Grande-Bretagne, dit-il, n'entamera pas de négociations avec un gouvernement qu'elle regarde comme ayant rompu le traité anglo-irlandais en adoptant un bill en vue d'abolir le serment d'allégeance au roi.

Pour ce qui est de la conférence, M. Baldwin dit que le gouvernement anglais travaille à en assurer le succès. Nous irons avec ce but qui consiste à aller aussi loin que possible dans le domaine du libre-change dans l'empire.

Plébiscite en Irlande

Dublin. — Une motion a été déposée au Dail Eirann qui demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire décider par un plébiscite si oui ou non l'Etat libre d'Irlande doit continuer à faire partie du Commonwealth des nations britanniques. La motion a été présentée par le député républicain Frank McDermot et secondée par le député Sean MacEoin.

Pour promouvoir la paix

Londres. — Une nouvelle organisation de paix a vu le jour ces jours-ci et elle sera connue sous le nom de fédération de paix du Commonwealth britannique. Elle a été formée à une assemblée tenue en chambre des communes, et on espère décider les dominions à en faire partie. Un conseil consultatif général a aussi été formé pour la Grande-Bretagne. Il comprend un nombre égal de conservateurs, libéraux et travaillistes, et le président est Geoffroy le Mander, libéral.

Le retour à la terre

Montréal. — Plus de 1,000 familles de Montréal, ayant de l'expérience dans la culture du sol, sont prêtes à retourner s'établir sur des fermes, dès que l'accord tri-partite entre le fédéral, la province et les municipalités sera signé. C'est ce que l'échevin Léon Trépanier a déclaré à la suite d'une entrevue avec quelques-uns de ceux qui dirigent la colonisation.

La farine canadienne

Rome. — Le Dr F. J. Birchard, chimiste de la Commission canadienne du grain, a démontré de façon frappante, devant le Congrès international de la boulangerie, les qualités supérieures de la farine canadienne.

Un pain fabriqué entièrement de farine canadienne avait deux fois le volume d'un pain fabriqué entièrement de farine italienne.

La mort de "Gyp"

Neuilly-sur-Seine.—La comtesse de Martel de Janville, femme de lettres française connue sous le pseudonyme de "Gyp", est morte mercredi, à l'âge de 81 ans. Elle était arrière-petite-nièce de Mirabeau. Elle a écrit un grand nombre de romans dont la plupart sont plutôt de ton leste, et des mémoires qui ne manquent ni de couleur ni d'intérêt rétrospectif.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

L'excès en tout

Sous prétexte de faire consciencieusement leur devoir, certaines mamans, très bien intentionnées, il est vrai, se font véritablement les servantes de leurs enfants, de leurs fils surtout.

A table, elles les servent comme des princes, se penchent vers eux, le visage interrogateur, pour demander si le mets présenté est de leur goût, elles préviennent leurs moindres désirs, leur offrent du pain, du sel, empressées au point de devenir serviles.

Le matin, quand ils se lèvent, les jeunes messieurs trouvent leurs souliers cirés, leurs livres rangés dans leur sac, et cela leur semble si naturel qu'ils oublient de remercier. La mère omet-elle pour une fois de leur préparer leur vêture de toutes pièces, ils se fâchent tout rouge et vont quelquefois jusqu'à injurier celle qu'ils considèrent comme leur servante.

C'est un bien mauvais service à rendre à un enfant que de s'empresser autour de lui.

Un écolier peut et doit cirer ses souliers et serrer ses livres. A table, tout comme les autres membres de la famille, il doit accepter ce qu'on lui offre, sans pincer le bec, sans faire le difficile. Son appétit robuste devrait, si on ne le gâtait, faire de lui la première fourchette de la maison, mais on l'amollit, on lui pervertit le goût, avec de petits plats sucrés, des viandes trop fines qu'il digère mal, du pain trop frais, beurré à l'excès, qui lui gonfle l'estomac et le prédispose à la maladie de foie.

Toujours consulté, ennuyé au fond de toutes ces questions culinaires, il devient capricieux, exige un plat coûteux qu'on lui prépare à grands frais et qu'il refuse, dédaigneusement pour manger avec appétit une tranche de pain et un fruit.

Il fait le désespoir de sa mère qui, chaque jour, se creuse la tête pour trouver quelque chose de nouveau qui puisse plaire à ce pauvre mignon chéri. A l'heure des repas, elle est anxieuse, elle a tellement peur qu'il ne lui fasse une scène. Accepte-t-il le petit plat tentant, elle s'épanouit, et de tout son coeur, intérieurement, remercie son fils d'avoir bien voulu lui faire l'honneur d'accepter le "spécial".

Cette même maman, si elle a des filles, en fera, de bonne heure ses auxiliaires. Elles devront l'aider, faire la vaisselle, épousseter, repasser le linge plat. Les pauvres petites auront à peine le temps de faire leurs devoirs et d'apprendre leurs leçons. N'importe, ce sont des filles!

Devant leur frère, roi, seigneur et maître, elles devront filer doux. C'est toujours lui qui aura raison. Les filles, qu'est-ce que ça connait? Elles devront céder continuellement et partager l'adoration muette de leur mère, sous peine de reproches, voire de punitions.

Pour elles, pas de cuisine compliquée. La fortune du pot. Si elles percent leurs bas, si elles déchirent leurs robes, elles raccommoderont usure et accrocs. Ca leur apprendra pour plus tard.

Que feront-ils, les enfants élevés ainsi, quand aura sonné pour eux l'heure de l'indépendance? Les jeunes filles, humiliées d'avoir été sans cesse sous la domination de leur frère s'affranchiront à jamais de son joug. La haine inconsciente que, toute petite elles lui auront vouée percera alors, et, libres, ne voudront plus le connaitre. Il les aura assez tourmentées. Elles entendront, chez elles, être maitresses.

Quant à lui, le grand enfant gâté, ce sera un être falot, un oscillant, un timide, malgré ses airs de matamore. A l'entendre, les femmes ne sont pas grand'chose. Elles ne sont crées et mises au monde que pour servir les hommes, leur obéir, leur préparer les repas. Ce qui n'empêche pas que devant une femme qui a un atome de personnalité, il perdra contenance ou bien, s'il émet ses flamboyantes théories sur l'insignifiance féminine, il se fera river son clou de telle façon que le ridicule sera pour lui, et qu'il aura peine à en revenir.

En lui-même, pourtant, il comprendra. Il reverra son enfance trop choyée, il se dira qu'il n'a été, somme toute qu'un enfant gâté et qu'il est un raté. Les femmes, qu'il avait cru dominer le fuiront en se moquant de lui, il restera seul, à sa courte honte.

Et sa mère, l'ancienne servante des jours qui auraient dû être consacrés à l'éducation forte et saine, que deviendra-t-elle, en tout ceci? Il lui en voudra de n'avoir pas su faire de lui un homme et, au lieu de l'entourer de respect et d'amour, il sera, pour elle hargneux et méchant et lui rendra en sarcasmes toutes toutes ses bontés passées. Elle pleurera, et regrettera, mais il sera trop tard et son fils, pour qui elle espérait tant, sera, non pas son soutien, mais le boulet qu'elle traînera jusqu'à la fin de ses jours, pour n'avoir pas su, quand il en était temps, lui enseigner la bonté et l'altruisme, le courage et le renoncement, vertus qui, bien pratiquées, aplanissent fort le chemin de la vie.

(Le Canada) — Odette-L. OLIGNY.

Quel est le meilleur moyen d'enivsager la vie?

La meilleure manière d'envisager la vie?

Mais, c'est une question de grand philosophe, Tante Marie. Il faut presque être féru de philosophie pour bien définir cette question.

Voyons, essayons:

La vie, à mon point de vue, est remplie de bonnes et mauvaises choses; mais si chacun prenait la peine de voir les infinités d'agréables qui nous arrivent, ils trouveraient une large compensation pour les épreuves; une joie inattendue, une bonne surprise, une marque d'affection de quelqu'un qui nous soit cher, un bon geste, un bon mot d'une personne qui ne nous est pas indifférente, une bonne appréciation en ce qui vous concerne et cela, de la part de quelqu'un que vous savez être quelqu'un.

Même la tendresse des parents, l'amour d'un mari, l'affection si chère des enfants, tout cela renferme une infinité de bonheur dont beaucoup jouissent tout naturellement comme si cela leur était dû.

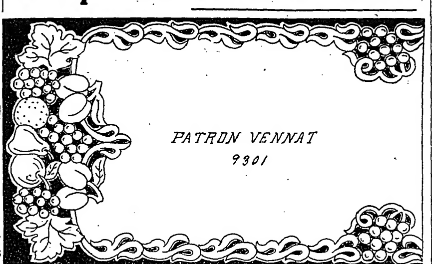
Mais dès que surgit une contrariété, une épreuve, vous entendez les hauts cris, les **POURQUOI?** "cela par exemple ne leur est pas dû".

Ils oublient qu'il faut toujours payer un peu la rançon du bonheur, c'est logique puisque le bonheur n'est pas de ce monde.

Que de malheurs aussi, créés par la mauvaise interprétation d'actes souvent posés avec la meilleure intention du monde; par exemple; les sous-entendus grossis à la loupe et qui font surgir dans l'imagination mille ennemis et le reste.... et le reste......

Chacun porte en soi sa part de malheur et de bonheur, mais chacun sait-il prendre le bon côté des choses et s'efforcer dans chaque circonstance pénible, de découvrir le meilleur, le meilleur oui, qu'il puisse en retirer; s'il en était ainsi la vie serait sûrement meilleure à vivre, car on est souvent l'artisan de son propre malheur.

Les patrons Raoul VENNAT



No 9301.—Dessin facile et décoratif pour dessus de buffet ou chemin de table. Il sera fait entièrement au point de boutonnière avec le coton perlé M.F.A. première marque française, brillant comme de la soie et gardant son lustre au lessivage. Il sera joli surtout brodé sur toile huitre ou écrue, ton sur ton, ou de couleur contrastante comme orange ou bleue. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé 18x54 pcs sur toile naturelle 95c, sur toile écrue $1.05. Sur coton blanc fini toile suivant qualité $0.75 ou $1.00. Coton perlé pour la broderie 35c.

CATALOGUE GENERAL 20c. ALBUM DE LAYETTE 15c

Coupon de patrons VENNAT

6 JUILLET 1932

Ci-inclus..pour patrons Nos.............

Nom ....

....

....

....

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

En route

Le train file.... Nous traversons d'immenses plaines boisées d'où surgissent, ça et là, quelques maisonnettes solitaires. Nous entrons dans les villages frileusement blottis à l'ombre des clochers. Nous pénétrons dans les petits villes, aujourd'hui moins coquettes et plus désolées. Nous nous acheminons rapidement vers une grande métropole.

Partout, dans la forêt déserte comme dans le hameau; dans la petite cité connue, tantôt, dans la grande, il y a quelque chose à observer. Ici, chaque arbre a sa physionomie propre; là, des êtres humains s'agitent et Dieu les mène.

....

Sur le chemin de la vie, si l'on sait regarder, que d'études à faire!......

Dans le moment, la beauté du paysage, la plaine boisée de jeunes arbres aux rameaux vigoureux, à la sève abondante, reportent ma pensée vers la belle jeunesse de mon pays, vers ceux et celles qui possèdent, dans un jeune corps, une âme virile, un esprit sérieux, un coeur vierge.

En vérité, le plus beau paysage ne sera jamais aussi beau que la physionomie morale de ce jeune homme, de cette jeune fille qui, à vingt ans, regardent la vie en face, en comprennent déjà l'incompréhensible sérieux; savent déjà distinguer le faux du vrai et s'attacher à ce qui demeure! En les contemplant, on dit: "ils ne sont pas faits pour le monde". Mais, on n'a pas toujours raison de parler ainsi. . . S'ils étaient plus nombreux, ces beaux vieillards de vingt ans, n'y aurait-il pas de par le monde, beaucoup moins de folies, de turpitudes et de tristesse?..

Par contre, s'ils étaient plus rares ces jeunes fous et ces jeunes folles de tout âge, ces grands enfants aux cheveux blancs, incapables de s'orienter sérieusement vers le Bien, le Beau et le Vrai, incapables d'accomplir tous les devoirs tracés tandis qu'ils dépassent toujours les bornes des plaisirs permis; s'ils étaient plus rares, ces grands enfants, le monde s'en porterait beaucoup mieux!

....

Mais, le train file toujours....

Nous entrons dans la grande métropole. . .

Sur le chemin de la vie, il faut savoir non seulement regarder, mais il faut également savoir se taire!

(L'Action Catholique) — Françoise MICHEL.

Mots d'enfants

Une évaluation

Pour la première communion de Jacques, il y a réunion de famille. Grand'père, grand'mère, oncle Pierre et tante Jeanne, son parrain, monsieur Henri, avec marraine. Même Robert est venu du collège en congé spécial; et mon oncle le dominicain a bien voulu chanter la messe solennelle, et donner à Jacques la première hostie.

Au retour de l'église, chacun se presse autour du héros de la fête. Il ne manque plus que l'officiant, qui prolonge ses prières. On l'attend pour commencer le déjeuner.

Ill arrive, alors que chacun est en extase devant un riche assortiment de cadeaux multiples, et le voilà bien embarassé. Il sent tout à coup qu'il a complètement oublié d'apporter un souvenir à son neveu. Il n'a pas même une petite médaille à offrir, et il ne voudrait pourtant pas avoir à s'accuser de sa négligence.

—Tiens, mon Jacques, bonjour. Je te bénis de tout coeur, et je te fais mes meilleurs voeux de persévérance dans le bien.

Et jetant un regard sur la table des présents, il continue:

—Je te félicite. Tu as de fort jolis cadeaux. Mais je crois encore que c'est moi qui t'ai donné le plus riche.

Comme Jacques a l'air de chercher, il ajoute:

—Bien oui, je t'ai donné le bon Dieu.

—Ah! c'est vrai, mon oncle. C'est vrai, mais.... le regardant d'un oeil malin qui en dit long — ça vous a toujours pas coûté cher!

Parti

C'est la classe de catéchisme. Mère Saint-Pierre explique à son petit auditoire les effets du signe de la croix.

"Il a le don, dit-elle, de mettre le démon en fuite".

La leçon finie, Mère Saint-Pierre cède sa place à la maîtresse de français.

Geneviève, 6 ans, est un furet sans pareil. Evidemment, aujourd'hui, elle sent la tempête.... pousse celle-ci.... pince celle-là.... fait des mimiques qui dérident les plus sages.... Sa maîtresse veut la rappeler à l'ordre. Inutile. Enfin, à bout d'argument, elle tente:

—"Vous écoutez le démon, Geneviève".

—"Mère Saint-Pierre nous a dit que "le signe de la croix chasse le diable...... Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.......... Parti! ! !"

Tout doucement

Tout doucement, maladroit et timide,
Monsieur Bébé tente ses premiers pas.
En souriant de sa lèvre candide
A sa maman qui lui tend les deux bras.
Puis il s'endort, joyeux, l'âme ravie,
Sur les genoux de sa bonne maman;
Et c'est ainsi qu'on entre dans la vie:
Tout doucement! Tout doucement!

Tout doucement l'enfant part à l'école,
En répétant gravement sa leçon.
Mais un matin, du nid l'oiseau s'envole;
On a seize ans, on est un grand garçon.
Puis un beau jour on fait un rêve tendre,
L'esprit s'émeut pour un minois charmant,
Sans y penser le coeur se laisse prendre
Tout doucement! Tout doucement!

Tout doucement on fonde une famille,
Et de l'amour c'est la bonne chanson.
Un gros garçon, une petite fille,
Vont, tour à tour, égayer la maison;
A nos côtés, des cris joyeux résonnent,
On est heureux, on s'aime tendrement;
On ne sait pas que les cheveux grisonnent
Tout doucement! Tout doucement!

Tout doucement passent joie et misère,
Le front se ride et les cheveux sont blancs;
Un gai bambin qui vous nomme "grand-père"
Saute en riant, sur vos genoux tremblants;
On aime encore, et déjà le soir tombe,
Le dos se voûte, on marche en trébuchant
Tout doucement! Tout doucement!

Théodore BOTREL.

Double jeûne

Le Jeudi-Saint, au retour d'une heure de garde au reposoir, la religieuse attire l'attention des élèves sur la gravité solennelle et émouvante de l'anniversaire du lendemain. Elle ajoute:

Demain, ce sera grand silence toute la journée, et jeûne général. Même les plus petites élèves, surtout celles qui ont fait leur première Communion, seront assez généreuses, je l'espère pour suivre l'exemple de leurs grandes compagnes.

Au matin suivant, émues et silencieuses, les pensionnaires défilent devant le guichet pour recevoir, avec une tasse de café, une tartine beurrée.

Aussitôt qu'elle a fini sa part, Thérèse revient chercher une autre provision.

La religieuse n'est hésitante qu'une minute. Pensez donc! Elle n'a que sept ans, cette petite-là!

L'enfant devine-t-elle un reproche possible?

Elle se penche très près de la cornette, et dit à la religieuse:

—Ma Soeur, c'est pour jeûner deux fois!

ON DEMANDE DES HOMMES

Avec la belle saison revient la préoccupation de choisir vos vêtements légers et ceux de vos filles. La mode des jupes écourtées est finie pour les grandes personnes, mais elle subsiste pour les petites, et d'ailleurs, on n'a pas encore trouvé le secret de faire allonger les robes à mesure que les enfants grandissent et c'est votre bon goût qui doit trouver le moyen d'utiliser celles de l'an dernier, sans que la pudeur en souffre.

Ne laissez pas vos tout petits sur les pelouses et sur les balcons, sous prétexte de bains de soleil, dans un accoutrement qui leur donne l'apparence de petits sauvages d'une tribu qui n'a pas encore appris à se vêtir. Que vos filles de six à huit ans n'aillent pas pieds et jambes nus avec des robes si sommaires que l'on se demande ce que sera plus tard leur sentiment de la pudeur et devant quelle audace elles pourront reculer.

Si les jupes ont retrouvé la belle ampleur et les longues draperies de jadis, le décolletage s'est accentué, et l'on voit des robes de rue sur les gravures de mode, auxquelles il manque une partie notable du dos et la presque totalité des manches. Il n'est pas nécessaire de recourir à l'autorité de l'Eglise pour admettre que cette tenue n'a pas sa raison d'être. pas plus que celle des bains mixtes que nous revoyons et qui ne sera pas améliorée, si l'on juge par les dernières saisons.

Il y avait peut-être quelques dangers, autrefois, lorsqu'on laissait se baigner ensemble les garçons et les filles; mais cela se bornait après tout à quelques plongeons à eau profonde; tandis qu'aujourd'hui, on ne se baigne plus, on s'expose des après-midis entiers sur le sable dans des attitudes que des gens sérieux ne sauraient tolérer.

Du costume de bain primitif, on a enlevé la jupe, puis les manches, et quand il a été ainsi réduit à sa plus simple expression, on a encore donné des coups de ciseaux sur la longueur. autour des bras et dans le dos. Avec le laisser aller des foules qui se pressent sur la plage, quelle est la mère expérimentée qui laissera ainsi jongler sa fille avec sa vertu sans trembler sur sa propre responsabilité.

Celles qui se vantent qu'elles ne font pas de mal, qu'elles n'en font pas faire aux autres, n'ont qu'à écouter les hommes de tout âge et de toutes catégories qui s'arrêtent ébahis devant ces exhibitions et dont les réflexions feraient rougir le peu qui leur reste de pudeur.

Tous les pères chrétiens, tous les maris qui ont l'ambition de garder intacts le coeur et l'amour de leurs femmes, tous les jeunes gens qui ont encore un idéal de pureté devraient s'unir à la croisade pour le retour de la modestie chrétienne.

Si nous sommes impuissantes à persuader les jeunes filles que c'est encore leur plus belle parure, ceux qu'elles ont l'ambition de charmer ou qu'elles croient avoir conquis le pourraient plus facilement s'ils y mettaient autant de soins qu'ils prennent parfois à les pousser aux extravagances.

Où sont les apôtres qui les aideront à remonter la pente?

GINEVRA.

—Le "Soleil".

Le coin du chercheur

QUESTIONS

1—Qu'est-ce que le jai-alai?
2—Que signifie le mot "Bouddah"?
3—Où se trouve la ville de Nome?
4—Combien un acre contient-il de pieds carrés?
5—Quelles sont les couleurs du drapeau de la république allemande?
6—Qui est Adolf Hitler?
7—Qui gouverne la Bulgarie?
8—Quelle est la plus grande île des Indes Occidentales anglaises?
9—Où est situé Ostende?
10—Doù le mois de juin tire-t-il son nom?

REPONSES

1—C'est un jeu de balle du pays basque.
2—L'illuminé.
3—En Alaska.
4—93,450 pieds carrés.
5—Rouge, noir et or.
6—C'est le chef du parti fasciste allemand, les Socialistes nationaux.
7—Le roi Boris III.
8—Trinidad.
9—C'est un port de mer en Belgique.
10—De la déesse Junon.

Qu'est-il arrivé?

C'est le 25 mars, Gabrielle et Marie, jumelles, fêtent leur quatrième anniversaire.

Leur maman leur explique sommairement le mystère de l'Annonciation.

Voulant s'assurer si la leçon avait été bien comprise, elle reprend:

—"La Sainte-Vierge était en prière.... et qu'est-il arrivé?

—"Nous autres! répondent d'une seule voix nos deux bambines.

JUS DE CITRON

La scène est dans une auberge italienne. Plusieurs clients déjeunent. Comme plat du jour, il y a du beefsteak, et, avec le beefsteak, les Italiens prennent du jus de citron en grande quantité.

Malheureusement, il n'y a qu'un tout petit citron. Il faut donc qu'il serve pour tout le monde. Mais, avant que le citron ait fait le tour des tables, il y a longtemps qu'il est à sec.

Alors, un homme à l'énorme stature et aux poings gigantesques essaie de faire sortir du malheureux citron quelques gouttes nouvelles. Il presse et presse l'écorce, mais en vain: le fruit ne contient plus rien.

Cependant, à côté de lui, est assis un petit homme malingre et chétif. Quand le géant a terminé ses efforts inutiles, il prend à son tour le citron, le presse, et, miracle, en sort du jus et encore du jus.

—Bravo! fait alors le géant, avec une admiration sincère. Vous êtes plus fort que moi, je l'avoue. Et pourtant, je m'appelle Primo Carnera. Comment faites-vous donc?

—Ce n'est pas difficile, fait le petit homme. Je suis **percepteur.**

Une prière indiscrète

Un Juif adressait un jour à Jéovah cette prière:

—Seigneur, que sont pour vous cent mille ans?

—Pas plus qu'**une minute.**

—Et, Seigneur, que sont pour vous cent mille dollars?

—**Un sou,** pas plus.

—Oh! Seigneur, donnez-moi donc **un sou!**

—Bien, dit Jéovah, mais attendez **une minute.**

AU TRIBUNAL

Un noir du plus beau teint comparait devant le tribunal, accusé d'avoir pris je ne sais quoi. Le juge l'interroge et lui demande où il est né.

—A Montréal, répond le superbe noir.

—Comment!........ à Montréal?

—Que voulez-vous que j'y fasse? Je suis né à Montréal.

Alors le juge marmotte en se penchant vers le greffier:

—C'est drôle! je l'avais pris pour un nègre.

Patronnez nos annonceurs

Le mauvais cinéma

Le mauvais livre a fait d'immenses ravages chez les peuples civilisés, mais il est impossible de comparer l'influence du livre à celle du cinéma qui se prête à toutes les intelligences, à tous les âges, à toutes les langues à la fois.

Par le moyen du mauvais cinéma, l'ennemi sème à pleine mains dans les âmes l'ivraie des idées fau[illegible] mauvaises passions. En un [illegible] l'enfant voit passer sous [illegible] scènes d'un roman [illegible] détails d'un coup de [illegible] tres terrifiants.

Au mauvais ciné[illegible] les voleurs les assassins, tous les sinistres malfaiteurs sont montrés comme des êtres dignes d'admiration; tandis que les gens honnêtes et dignes de respect sont représentés comme des inintelligents, des méprisables. Après ces exemples, faut-il s'étonner de ce que le nombre des malfaiteurs grandisse chaque jour! Le mauvais cinéma est le grand pourvoyeur des écoles de réforme et des prisons.

De toutes les plaies dont souffre notre siècle, la plus effrayante est le cinéma; elle se répand chez tous les peuples et elle scandalise les enfants. Chaque jour, dans le monde entier, 150 millions de personnes viennent s'asseoir devant l'écran de 125 mille salles de cinéma. Quelle formidable puissance de vulgarisation pour se trop souvent, hélas! au service du mal! Qui pourrait dire les ravages que le film corrupteur et meutrier exerce parmi les millions d'enfants qui viennent s'instruire à ses leçons!

"Nous jugeons dangereux pour la civilisation, l'emprise grandissante des producteurs de films. Consciemment ou inconsciemment, ils distribuent parmi nous un poison susceptible de produire les plus terribles conséquences." (L. Ass. Rom.)

Nous pouvons bien dire que le cinéma, tel qu'il existe généralement, est la grande iniquité du siècle puisqu'il corrompt les enfants, la portion choisie de l'humanité.

Combattre le cinéma corrupteur est un devoir urgent.

Présentement, le moyen le plus efficace est de ne l'encourager ni de son argent ni de sa présence: faire le vide à cette école de pestilence.

Empêcher les enfants de le fréquenter.

Se liguer pour lui faire une guerre sans trève ni merci par le journal, le tract, la parole.

X. . .

—oOo—

Le suffrage des femmes

Le premier pays qui accorda le droit de vote aux femmes est un Etat de l'Amérique, le Wyoming, en 1869. Peu avant 1900, trois autres Etats des Etats-Unis, puis l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Grande-Bretagne, la Finlande, la Suède, l'Islande, avaient reconnu aux femmes les droits politiques intégraux ou partiels.

Actuellement, dans trente-sept Etats, environ deux cent cinquante millions de femmes ont le droit de vote. Des femmes siègent aux Parlements anglais, allemand, autrichien, danois, espagnol, finlandais, suédois, norvégien, polonais, tchécoslovaque, hollandais, canadien, etc.

La France est le seul grand pays d'Europe où les femmes n'ont aucun droit civique; le Portugal, la Yougoslavie, la Bulgarie et la Turquie sont dans le même cas; en Belgique en Suisse, en Italie, en Roumanie et en Grèce les femmes ne votent que partiellement.

Apostolat de la prière et Ligue du Sacré-Coeur

pour le mois de juillet

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES INSTITUTS RELIGIEUX

La parole de Jésus est créatrice.... Après qu'il eut appris aux hommes les devoirs nécessaires à leur salut, il invita d'un mot les âmes généreuses à le suivre de plus près en pratiquant la pauvreté évangélique, la chasteté, l'obéissance. Et ce mot a suscité à chaque siècle des légions d'âmes généreuses.

Les contemplatifs, recueillis dans leur cloître, louent Dieu par le chant de l'office, par l'oraison solitaire et prolongée. Ils prient pour les malheureux qui ne prient pas. Ils prient aussi pour les religieux et les moniales que le zèle pousse hors de leur couvent, et qui, se donnant à tous les devoirs de la charité spirituelle et corporelle, ont moins de loisir pour s'unir à Dieu dans la paix et le silence du cloître. L'incomparable variété des ordres religieux! Il n'est peut-être pas un besoin de l'âme ou du corps qui n'ait sa communauté spéciale pour le soulager!

Tout en priant pour le salut du monde, tout en soulageant les nécessités du corps et de l'âme, les religieux ont pour premier devoir de devenir des saints. Ils glorifient Dieu par leur sainteté; ils rendent aussi leurs prières et leur apostolat mille fois plus fécond.

Pendant ce mois, nos associés vont consoler, après avoir été comblés euxmêmes à leur insu. Ils vont aussi les aider à se sanctifier; ils vont les éveiller des vocations. Sur leur sollicitation, Jésus dira pendant ce mois à beaucoup d'enfants candides: "Viens! Suis-moi!"

Intention missionnaire

Le secours spirituel des païens vivant hors des missions.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Conte canadien

La chasse des lièvres dans l'Alberta

[illegible] me racontait, l'autre jour, comment on prenait les lièvres dans l'Alberta. [illegible] ment, patiemment, [illegible] est lent et à penser, à co[illegible]. . . J'abrègerai pour le moment.

Nous travaillions dans le bois à 4 milles de N. River dans le cours de l'hiver 1922, la nourriture était assez bonne à la campe, mais un petit civet de lièvre ne serait pas de trop, que je me dis en moi-même. . . Sur ce, je partis avec mon fusil, un ancien mousquet à baguette et à cap que j'avais eu de mon grand'père, après la guerre des Féniens. . . J'aperçus, caché derrière une talle de branches, ce qui me parut un lièvre. .. Je ne perdis pas une seconde, j'épaulai, je tirai, je tuai. . . Comme j'allais enfourner dans ma gibecière, j'en aperçus un autre à dix pieds de là, planté sur son derrière, il attendait du renfort sans doute. Je rechargeai mon mousquet, mais comme je n'avais plus de munitions, seulement un cap je le mis sur le chien, je bourrai le canon avec des petits bois secs et un vieux clou rouillé que je trouvai dans le fond de ma poche. . .

Le lièvre était toujours dans l'attente, bien placé sur une log renversée, les oreilles vis-à-vis un tremble, j'épaulai, je tirai, je clouai. . . je croyais avoir tué, mais à mon grand étonnement, lorsque je m'approchai en toute diligence, il voulut se sauver, mais il était cloué, même le clou était rivé. Alors la lutte s'engagea terrible entre le lièvre et le tremble, j'étais témoin seulement. . . Tout d'un coup, le lièvre se sentant pris par les oreilles, et me voyant approcher, se mit le dos en rond, ramassa toutes ses forces et d'un bond en arrière, il arracha le tremble et partit avec. . . J'eus juste le temps de me reculer, ça passait comme une flèche, je pris mes jambes à mon cou pour le suivre, voir enfin. . . mais de loin. . . Dans la fugue vertigineuse, zigzaguante il assomma une dizaine de lièvres attirés par le bruit de la tempête qui passait et finit par aller atterrir au fond de l'abatis, il était rendu, le tremble aussi.

Quand je pris connaissance des dégâts et dressai procès-verbal des morts, je trouvai 25 perdrix, 20 moineaux, 21 lièvres dont quatre blessés à mort, 19 écureux, 4 suisses, une bête puante vide et un siffleux. . . J'allai chercher un team et un sleigh pour transporter ma chasse, déjà il faisait brun, entre chien et loup. . . Je plaçai lièvres, perdrix, écureux, suisses, bête puante, siffleux sur la voiture et comme j'allais couper les oreilles au maitre Jack Rabbit qui m'avait procuré un gibier si abondant et à si bon marché, je mis par hasard le genou sur le cou d'un chevreu qui avait été empêtré dans l'ouragan et avait fini par succomber.

J'embarquai le tout sur le traineau et filai mais lentement vers la campe. Les chevaux n'en pouvaient plus. . . et moi non plus!. . . mais on était rendu!

Je m'éveillai alors! quel cauchemar!

L'entente sociale

Les maux qui affligent l'humanité

En présence de tous les maux qui accablent l'humanité, en présence de l'avalanche de conseils qui pleuvent sur elle, n'est-il pas permis de se demander dans le monde entier, partout où la civilisation existe, si ce n'est pas SS. le Pape Pie XI qui est le seul à avoir trouvé la vérité et le remède.

Les Encycliques du Pape sont l'expression la plus juste et la plus sincère de la situation actuelle, elles indiquent en même temps les causes du mal et les remèdes à la situation.

N'est-ce pas dans la Voix du Maitre que l'on trouve les accents les plus vrais et les preuves que c'est la Société mal inspirée qui est la cause primordiale des maux dont nous souffrons.

Toutes les classes de la société ont abusé d'une situation créée par la guerre, toutes ont voulu jouir d'une existence de luxe et de plaisirs sans songer que cette course vertigineuse ne pourrait toujours durer et qu'une catastrophe se produirait forcément.

L'égoïsme, l'athéisme se sont établis en maitre dans un grand nombre de consciences et aujourd'hui, malgré la crise, ils y règnent encore.

Seulement, il y a une différence, on trouve au faite de la société les jouisseurs effrénés, les capitalistes endurcis qui ont su profiter de la situation pour accumuler des millions et à la base ceux qui ont agi sans prévoyance; entre ces deux extrêmes, il y a une masse, laquelle, suivant sa situation, tente de se rallier à ceux qui sont au faite plutôt que de se rapprocher de ceux qui souffrent.

N'est-ce pas cet égoïsme qui est aujourd'hui le facteur qui contribue à aggraver une siuation déjà trop pénible. Si chacun de ceux qui le peuvent consentait à ouvrir la main au lieu de la crisper bien fermée sur son trésor, ne verrions-nous pas une accalmie dans les maux dont souffre la société dans l'univers tout entier.

Malheureusement, il n'est pas facile de faire comprendre la vérité aux peuples, un seul homme dans le monde pouvait le tenter, il l'a fait généreusement, sa voix est-elle écoutée, il est permis de se le demander.

Ah! si les peuples avaient gardé leur foi au DIVIN CREATEUR, ils seraient mieux préparés à écouter la voix de SON VICAIRE, mais hélas le tout puissant n'est-il pas aujourd'hui la richesse sous toutes ses formes, la richesse, trop souvent soeur du vice, des jouissances et des passions viles, filles adulées d'un père égoïste et d'une mère dénaturée, comment faire entendre raison à semblable engeance.

Et pourtant, il faudra qu'on en arrive à une saine compréhension de la situation si l'on veut que le monde se sauve; si l'on veut que l'humanité subsiste sur des bases sociales.

Nul n'a le droit d'oublier que la plupart des révolutions sont nées d'une révolte populaire; combien de têtes couronnées ont été déchues, combien de trônes sont encore branlants et qui demain n'auront peut-être plus leurs souverains; eux aussi avaient foi en leur puissance, monarques absolus, ils sont tombés ou tomberont peut-être sous les attaques des vagues populaires déchaînées.

Les rois de la finance oseraient-ils se croire plus invulnérables que les autres, oseraient-ils prétendre que leur trône est plus solide, que les barreaux d'or qui les protègent sont plus efficaces que les barres de fer qui pourraient les attaquer?

Qu'il se détrompent et qu'ils écoutent avec attention la parole de Sa Sainteté. Qu'ils se penchent sur les maux dont souffre l'humanité, au lieu de pressurer les peuples de toutes les façons imaginables qu'ils leur tendent une main secourable.

Et montrant le bon exemple, la foule de leurs adorateurs arrivera peut-être à comprendre où est la vérité, elle reconnaitra que la masse a besoin d'être aidée, soutenue et protégée, qu'il ne faut pas la juger du haut de son égoïsme, mais avec un coeur généreux, largement ouvert à la charité.

Tous se rendront compte que ce peuple qui souffre a un coeur bon et sensible, qu'il sait reconnaître les services rendus et que bien rares, parmi la masse, sont ceux qui se révoltent quand ils sont bien traités.

—oOo—

Choses et autres

—L'Angleterre possède 107 banques ayant 500 succursales.

—Il y a dans tout le Canada 12,430 bureaux de poste.

—L'Alberta fournit chaque année six millions de tonnes de charbon.

—Les premiers chevaux firent leur apparition dans la Nouvelle-France en 1665.

—Un sou américain de 1788 vaut actuellement la somme de $300.

—Le parfum du jasmin est le seul qu'on ne puisse reconstituer chimiquement, ni obtenir par le mélange d'autres odeurs.

—Les Egyptiens divisèrent l'année en 365 jours et en douze mois de 30 jours chacun. Les 5 autres jours étaient réservés à de grandes fêtes.

—La rivière Ottawa reçoit les eaux de onze grandes rivières.

—oOo—

Un accord entre le Canada et l'Allemagne

Berlin. — Un accord entre l'Allemagne et le Canada pour négocier un traité commercial d'ici à six mois a été annoncé par le gouvernement allemand. On dit que les parties contractantes ont accepté de ne pas imposer entre temps des droits tarifaires plus élevés.

—oOo—

Une diminution de $5,000,000

Québec. — Malgré que les chiffres officiels ne seront pas rendus publics avant la fin de l'année fiscale de la province, on croit dans les milieux officieux que la Commission des liqueurs a vu diminuer ses ventes de 20 à 22 pour cent durant l'exercice du 1er mai 1931 au 30 avril 1932.

—oOo—

DEFINITION

—Comment appelez-vous un oiseau perché dans un arbre?

—Un porte-plume sur un porte-feuilles.

Débat

La Survivance des Canadiens Français en Alberta

PAR

Les membres du "Cercle du Bon Parler Français" de l'Ecole de Donnelly

Les Canadiens français survivront-ils en Alberta?

(Suite et fin)

Adversaire — Mais enfin, sur quoi appuies-tu ce que tu viens d'affirmer? Démontre que nos Canadiens français ont fait leurs preuves au point de vue économique.

* * *

Partisan.—Il est difficile de dresser un inventaire exact de nos richesses. Cependant, nous savons que dans la Province de Québec, la terre nous est restée et que la colonisation des régions nouvelles est l'oeuvre exclusive des nôtres. Le défricheur canadien-français est même sorti de sa province; il s'est installé dans maintes régions nouvelles de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, et il a poussé ses établissements jusque dans les provinces de l'ouest.

Pour l'industrie et le commerce, les Canadiens français occupent un rang honorable. Dans l'industrie des chaussures, la plus grande fabrique du pays est canadienne-française. Les Canadiens français commandent encore une place prépondérante dans les autres industries du cuir, tannerie et sellerie; dans l'industrie de la confiserie et dans plusieurs autres industries alimentaires. La première fabrique de cigares du Canada appartient encore à des nôtres.

Nous avons également notre place aujourd'hui dans le grand commerce de gros et commerce de détail. Pour l'épicerie, les quatre premières maisons de gros sont canadiennes-françaises; pour les nouveautés, les soieries, les fourrures, nous en avons parmi les toutes premières, etc.... Un inventaire complet de nos richesses dans le domaine industriel et commercial nous réserverait probablement de bonnes surprises.

Dans le domaine financier, le Canada français compte maintenant ses banques et ses compagnies d'assurances.

Et, certes, nos fermiers et nos commerçants de l'Alberta font partout très bonne figure.

Si les Canadiens français ont pu triompher des obstacles qui s'opposaient à leur succès en affaires, c'est qu'ils ont su pratiquer la prudente économie, qualité léguée par nos ancêtres et qui constitue la véritable richesse d'une race.

La plupart des entreprises qui ont réussi chez nous ont eu des débuts extrêmement modestes; leurs fondateurs ont dû s'abstenir non seulement du gaspillage, mais de l'envie de faire fortune du jour au lendemain. C'est grâce à ceux-là que notre situation économique s'est améliorée au point que nous pouvons comme race, envisager l'avenir en toute confiance.

Ce que les nôtres de l'Est ont accompli en ce sens, pourquoi ne le pourrions-nous pas?

* * *

Adversaire. (chef de la partie négative.)

Monsieur le Curé,
Mesdames et Messieurs,

Bien que les partisans de notre survivance nationale nous aient fourni de bons remèdes aux obstacles que nous leur opposions, nous ne laissons pas de craindre grandement pour notre avenir national. Car, après tout, à quoi bon des remèdes si l'on ne s'en sert pas?

Qu'ils sont nombreux chez nous les apathiques au point de vue national et religieux? Pour combien le catholicisme n'est-il qu'un accident de naissance? Pour combien n'est-il qu'une habitude? Les automates sont très nombreux, les convaincus, où sont-ils?

Et, combien de parents ne se soucient guère de donner à leurs enfants une éducation française et catholique!

Puis, l'anglicisation a beau jeu à l'école avec un programme comme le nôtre.

Dans les domaines sociaux, politiques et économiques, l'esprit de parti, le manque de cohésion et l'anglomanie sont là pour paralyser notre développement. Voilà autant d'ennemis qui compromettent notre survivance nationale.

A notre modeste avis, notre avenir au point de vue national, n'est pas très rassurant et il nous semble que la plupart partagent notre opinion.

Donc, nous osons compter sur la bienveillance de Messieurs les Juges afin que leur rapport nous soit favorable.

* * *

Partisan (chef de la partie affirmative.)

Monsieur le curé,
Mesdames et messieurs

Vous venez d'entendre notre adversaire, chef de la partie négative du présent débat, qui est par trop pessimiste dans son plaidoyer au sujet de notre avenir national. Certes, il faut bien admettre que beaucoup d'obstacles s'opposent à notre survivance. Faut-il pour cela se croiser les bras et se laisser aller à une apathie qui nous serait fatale? Non, mes amis. Le Canada ne s'est pas fait tout seul: il a coûté bien des fatigues, bien des sueurs, bien du sang; les souches ne se sont pas arrachées d'elles-mêmes pour céder la place aux champs d'épis. Et, en vérité, nos saints Martyrs et des milliers de nos ancêtres qui ne seront jamais canonisés, ont commencé par être les martyrs vivants des ennuis, du climat, du travail de la privation de tout avant d'être martyrs tués. Il a coûté cher notre Canada, il a coûté bien cher à nos grands ancêtres.

Les souffrances et les gloires de nos pionniers seront-elles donc perdues pour nous? N'auront-ils tant travaillé que pour nous voir étendre les domaines de l'Angleterre protestante? Encore une fois, non, mes chers amis. Redressons-nous donc, dans notre fierté patriotique, nous, les héritiers des géants de la Nouvelle-France et de la résistance de 1760.

Sachons être des catholiques éclairés et pratiques.

Ne négligeons rien pour procurer à tous les petits Canadiens français de l'Alberta l'enseignement de leur langue maternelle.

Apprenons bien notre langue et parlons-la avec amour et fierté.

Contribuons à accroître notre capital national en encourageant toujours les nôtres et en faisant à l'anglomanie, une guerre continue dans tous les domaines de la vie privée et sociale.

Il n'est pas nécessaire de verser son sang pour être patriote; il suffit d'avoir du bon sens, du coeur et de la mémoire.

Des gens meurent pour leur pays, vivons pour le nôtre et nous assurerons ainsi notre survivance en Alberta.

Maintenant, Messieurs les juges, nous aimons à croire que vous prendrez en considération les arguments apportés à l'appui de notre survivance nationale, et nous comptons sur un jugement en notre faveur.

FIN

L'Empereur et Berthier

Deux acteurs qui se détestaient cordialement jouaient, dans un drame en cinq actes, l'un le rôle de Napoléon, l'autre celui de Berthier.

Or au deuxième acte, Berthier devait tendre à Napoléon une proclamation. Mais Napoléon était paresseux: il n'avait pas pris la peine d'en apprendre le texte par coeur et, chaque soir, il se contentait de la lire.

A la septième représentation, l'Empereur commença donc:

—Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats....

Tout à coup, il s'aperçut que Berthier lui avait froidement remis une feuille de papier blanc et il ne se souvenait plus du tout de ce qu'il devait dire à ses troupes.... Soudain, se ressaisissant, il désigna Berthier et s'écria:

—Soldats, voici Berthier! Je l'ai comblé de mes faveurs, je l'ai fait prince de Wagram, prince de Neuchâtel, maréchal de France.... aujourd'hui, je lui décerne l'honneur suprême! Il parlera aux troupes au nom de l'empereur lui-même.

Puis, tendant le papier à Berthier:

—Maréchal, lisez!

Berthier, qui était en train de s'amuser comme un petit fou, eut un choc.

Cependant, se ressaisissant à son tour, il s'inclina profondément devant l'Empereur.

—Sire, répondit-il humblement, je suis très heureux de l'honneur que vous me faites, mais, malheureusement, je ne suis qu'un soldat de fortune: je ne sais pas lire!

Et, d'un geste énergique et résigné, il rendit la proclamation à Napoléon stupéfait.

Une date mémorable...

Lorsque vous avez reçu votre journal la semaine dernière avez-vous remarqué la bande-adresse?

Sur ce petit bout de papier vous pouvez voir beaucoup de choses intéressantes et nous faire part ensuite de vos impressions.

Votre adresse est-elle exacte?

Votre abonnement est-il payé?

Il est important que l'adresse soit exacte afin d'éviter tout ennui dans la distribution du journal.

Il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Avez-vous remarqué. . . ?

La fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $...en paiement

de..............................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

Coin des BONNES AMIES

Maintenant que les mois d'été sont ici, les Bonnes Amies se dispersent aux quatre coins de la province, et même plus loin.

Gilberte McNeil est en route par automobile pour Winnipeg et St. Paul, Minn. Jeanne Royal préfère les eaux glacées de Cold Lake, tandis qu'Yvette Lemieux jouit des Montagnes pittoresques de Jasper.

A toutes ces amies, nous souhaitons de bonnes vacances!

La Secrétaire.

GIBBONS

Lundi, 4 juillet, un grand nombre de paroissiens de Lamoureux et de Gibbons assistèrent à une soirée donnée à la demeure de M. Alphonse Godard au bénéfice de la paroisse de Gibbons. Cette soirée avait été organisée par Mmes Godard et Lajeunesse.

Le premier prix des cartes, don de Mme D. Fraser, fut gagné par Mlle Léonie Boisjoli. Le second prix offert par Mme C. Hays fut remporté par Mme E. Godard. Le prix de consolation, don de Mme P. Bélair, fut décerné à Mme Norman Fraser.

Chez les hommes les prix furent gagnés par MM. Lucien Langlois, E. Godard, Edouard Morin. Ces prix avait été offerts par MM. Joseph Hastyn, M. Arthur Rocque, J. Close.

Le prix d'entrée, don de Mme Langon, fut décerné à Mme Antonio Lamoureux. La rafle d'un couvrepied de fantaisie, don du R. P. Hughes de Régina, favorisa Mme O. Demers.

Mme D. Fraser gagna un coussin peint à la main, don de Mlle Nolin.

Les organisatrices se réjouissent du succès de cette soirée et remercient toutes les personnes qui y ont contribué.—Comm.

PICARDVILLE

Mme F. Belval dont l'état de santé a causé de vives inquiétudes aux siens tout l'hiver pendant son séjour à l'hôpital de Westlock est maintenant de retour chez elle. Elle semble en bonne voie de guérison.

Le 24 du mois dernier, l'on conduisait au même hôpital pour 40 jours le petit Roland St-Louis, à peine âgé de quatre ans, enfant de M. Alexandre St-Louis. Il était allé au bois avec son père et pendant que celui-ci abattait un arbre, une branche est venue le jeter à la renverse, lui brisant une jambe. Ce grave accident est une leçon pour les bons papas qui ont la fâcheuse habitude d'amener leurs petits enfants au travail avec eux.

Il y a quelque temps, Mlle M. Lavoie partait pour un voyage dans Québec; samedi dernier, c'était le tour de M. Gilmore avec sa famille. Ce dernier se rendra à Halifax. M. Gilmore est l'employé de la Gillepsie Grain Co., Ltd.

M. le curé est à embellir le terrain de l'église et du presbytère d'une belle clôture.

Cette semaine, il est allé faire sa retraite. Nos prières l'accompagnent.

Corr.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

La Saint-Jean-Baptiste à Falher

S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., est l'objet d'une réception grandiose — Messe et sermon — Confirmation de 135 enfants — Soirée familiale

La célébration de la fête de saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français fut rehaussée par la présence parmi nous de Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., qui nous faisait sa première visite pastorale à l'occasion de la confirmation des enfants.

Sous l'impulsion du cercle local de l'A.C.F.A., et invités par le Rév. Père curé, les paroissiens avaient répondu à l'appel de faire une manifestation grandiose à ce digne représentant de l'Eglise.

Une trentaine d'autos magnifiquement décorés défilèrent samedi soir vers 7 heures jusqu'à Donnelly pour se porter au-devant de Son Excellence, qui nous dit dans son sermon qu'elle avait été visiblement émue à la vue de cette démonstration si sympathique.

Notre village avait revêtu ses habits de fête. Les rues avaient été balisées et les maisons artistiquement décorées. Un arc de triomphe représentant la façade de notre église et portant les couleurs canadiennes-françaises était érigé à l'entrée du village pour souhaiter la bienvenue. Il y avait foule sur le terrain de l'église. Son Excellence se rendit au presbytère pour y revêtir ses habits sacerdotaux tandis qu le R. P. curé se rendait à la sacristie pour revenir bientôt avec servants et enfants de choeur. A 7 h. 30 du soir, eut lieu la réception solennelle. Mgr fut conduit en pompe du presbytère à l'église, bénissant la foule sur son passage. Plus d'un était ému au souvenir du renouvellement des vielles coutumes du chez nous québecois. M. l'abbé Charest et le R. P. Nadeau accompagnaient son Excellence. Après le chant et les oraisons d'usage, Son Excellence monta au trône. L'adresse de bienvenue, au nom des paroissiens fut lue par un des syndics de la paroisse, M. Eugène Lavoie. Notre R. P. curé fit la présentation officielle. Il se dit heureux de partager la joie de ses ouailles et après avoir exprimé ses voeux sincères il se fit un devoir de présenter à Monseigneur un état de compte général sur la situation spirituelle et matérielle de la paroisse. A la grande satisfaction de la foule attentive, le rapport fut bon sur tous les points.

Son Excellence fit alors une allocution de circonstance. La foule très recueillie écouta respectueusement l'orateur distingué chez qui on sentait vibrer une âme d'apôtre missionnaire où s'unissait la fermeté du pontife chargé d'âmes et du bon Père aimant ses enfants. Tous apprécièrent dans un silence profond les avis paternels inspirés par l'amour de Dieu et le salut des âmes. Ce sermon donné par le premier pasteur du troupeau fit une profonde impression. La cérémonie de l'entrée solennelle se termina par une séance de confession, ce qui permit à un grand nombre de fidèles de recevoir la sainte communion le lendemain aux différentes messes. A 10 heures eut lieu la messe pontificale sous la direction de M. l'abbé Charest. Son Excellence était accompagnée à l'autel par le R. P. L. Nadeau, O.M.I., comme diacre, et par le R. P. S. Lajoie comme sous-diacre. Les jeunes servants étaient en costume de gala.

Messe

Une messe de première classe, sous la direction de M. Léo Savoie, maître de chapelle, fut rendue avec âme par le choeur de chant qui s'est montré à la hauteur de la circonstance.

Sermon

Le sermon sur la fête du jour fut donné par notre R. P. curé avec l'éloquence qui lui est habituelle; il sut développer nettement un parallèle entre saint Jean-Baptiste et le peuple canadien français. Qu'il nous soit permis d'en citer quelques phrases. L'identité de l'origine merveilleuse a été cause que le précurseur fut appelé l'enfant du miracle; ainsi le peuple canadien-français, réduit à une poignée, secouant le joug pénible des premiers temps de la colonisation et conservant intact sa langue et sa foi peut aussi être appelé le peuple du miracle. Saint Jean-Baptiste fut le précurseur du Messie et martyr de la chasteté; le peuple canadien-français a été le porteur de l'Evangile en Amérique, mission qu'il continue encore par l'effort missionnaire. A l'exemple de nos ancêtres, nous devons nous aussi être les défenseurs de la cause du Christ et de la race. Pour cela il nous faut rester fidèles à nos origines, à notre foi, à notre langue, etc. Paroles sublimes qui devraient être reproduites en entier et qu'il nous faut abréger faute d'espace.

Confirmation

Au cours de l'après-midi, eut lieu la confirmation de 135 enfants. M. et Mme Martial Lauzon représentaient les parrains et marraines des confirmands. A toutes les cérémonies, l'église était remplie à sa pleine capacité.

Soirée familiale

Le soir il y eût une séance organisée par les Rvdes Soeurs Ste-Croix. Le beau travail que ces âmes d'élite accomplissent dans la paroisse est connu et admiré par tous nos distingués visiteurs. Le succès de la séance a été si complet que Son Excellence a déclaré n'avoir que des félicitations et des remerciements à adresser tant aux excellentes éducatrices qu'aux acteurs et musiciens qui nous ont donné une fête religieuse et littéraire autant que patriotique et récréative. Le temps et l'espace manquent pour développer le rôle parfait interprété par chaque élève. Qu'il suffise de donner à tous les félicitations si largement méritées. Cependant, il est impossible de passer sous silence le nom du jeune Alphonse Dusseault qui, à peine âgé d'une dizaine d'années sut si bien débuter dans l'art oratoire en qualité de président du cercle St-Jean-Baptiste, dans cette soirée d'avant-garde de l'A.C.F.A.

M. le curé remercia ses confrères d'être venus rehausser de leur présence cette belle soirée nationale et religieuse. Il manifesta ensuite le bonheur qu'il éprouvait de voir de si beaux talents d'artistes débuter dans sa paroisse, et il les remercia ainsi que les organisatrices pour avoir remporté un si beau succès. Il était près de minuit quand le petit St-Jean-Baptiste apparut dans une clarté de feux de Bengal, habillé de peau de mouton, tenant sa croix; à ses pieds était un doux agneau. Le jeune Edouard Servant sut remplir son rôle avec une grâce enfantine. L'hymne à saint Jean-Baptiste remplaça O Canada en ce jour de grande fête nationale.

Programme

Orchestre — Gracieusement offert par M. Victor Capron, directeur de l'école musciale de Falher.
VIVAT—Chorale Sainte-Cécile.
Mot de bienvenue par Monsieur le président Alphonse Dussault, du cercle Saint-Jean-Baptiste
Duo—EL CAPTAIN, Marcelle Bugeaud, Anita Lavoie.
Hommage des confirmands—adresse par Maurice Morin
Un résumé de CATECHISME — Les élèves du cercle St-Jean-Baptiste.
Orchestre
Assemblée du cercle Guy de Fontgalland. Président, F. Dusseault secrétaire, Rollande Verstraete. Récitation, Laurence Roy.
Orchestre
CAUSERIE sur Monseigneur E. Taché—Les élèves de la 6e année.
SAYNETE: Trait d'union — Evangéline Charest, Cécile Chailler, Yvette Viens, Bertha Aubin.
COMPOSITION: Madeleine de Verchères — Fernande Morin.
Orchestre
CHANT: Le Crédo du pécheur—Chorale Guy de Fontgalland.
CAUSERIE: Pourquoi l'Avant-Garde —Les élèves de la 7e et 8e année.
Discours
Chant et tableau en l'honneur de Saint Jean-Baptiste — Edouard Servant; agneau fourni par M. Servant.

Cantique à Saint Jean-Baptiste
(Air: O Canada)

—1—

Saint Jean-Baptiste, aimable précurseur,
Inspire-nous ton zèle plein d'ardeur
Aimons bien notre race.
Défendons nos berceaux.
Ne laissons pas prendre la place,
Chérissons nos berceaux.
De nos vrais preux suivons la trace
Et conservons l'honneur de nos drapeaux.

—2—

O saint Patron, rends nous libres pour Dieu
En ce pays pour prier en tout lieu.
Donne-nous une sainte audace
Pour combattre l'erreur,
L'ennemi toujours nous menace
Fais-nous unis de coeur
Afin qu'un jour toute la race
Soit avec toi dans la paix du Seigneur.

—3—

Comme jadis, l'âme remplie de foi
Soyons aussi de bons sujets du roi
Mais avant tout notre croyance,
Qui est la vérité,
Pratiquons-la sans défaillance
En toute loyauté.
Et prions fort dans l'espérance
D'avoir enfin notre vraie liberté. (bis)

Visiteurs:

A l'occasion de la visite pastorale, ont pris part à nos fêtes: Mgr J. Guy, O.M.I. et son secrétaire M. l'abbé Charest; les RR. PP. Léon Nadeau, J.A. Demers, curé de McLennan, Amédée Nadeau, O.M.I., d'Edmonton, les abbés J.-A. Normandeau de Girouxville, Roy de Donnelly, et Dufresne de Grande-Prairie.

Les paroissiens s'organisent pour aller reconduire Mgr Guy à Girouxville, samedi soir.

Le R. P. S. Lajoie doit partir prochainement pour assister à la retraite annuelle à Grouard. Quelques religieuses de notre couvent, accompagnées de quelques compagnes de Donnelly, partent pour la Maison-Mère, à Saint-Laurent, Montréal.

A tous nous souhaitons un prompt retour.

Mlles Annette et Marie-Paule Lauzé et Mme Albert Lauzé, toutes institutrices, et leur frère Albert, partent bientôt en vacances pour le Manitoba. Ils seront conduits en auto par M. Jos. Alary. Bon voyage en attendant un heureux retour. Une autre de nos institutrices, Mlle Bernadette Boucher doit partir la semaine prochaine. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

A l'avenir, les assemblées mensuelles de l'A.C.F.A. auront lieu le deuxième dimanche du mois à 8 heures du soir. Tout le monde est invité et chacun est appelé à faire connaître ses idées.

M. et Mme Maurice Beauchamp, ainsi que Mme E. Phalempin sont de retour d'une visite à Bluesky, Alta.

En voyage de noces à Falher, Mme Brook, née Bertha Challier, fille de M. et Mme Challier, mariée récemment à Bluesky. Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Honneur au mérite:

Nos félicitations les plus sincères à Mlle Lucienne Morin, élève de l'école consolidée de Falher, pour l'honneur qu'elle fait rejaillir sur notre école par sa composition sur Madeleine de Verchères; il nous fait plaisir de signaler que les juges du concors à Edmonton l'ont nommée lauréate de toutes les écoles de l'Alberta.

Corr.

Honneur au mérite

Nous avons le plaisir d'annoncer que Mlle Berthe Lessard, fille de Mme Vve P.-E. Lessard, vient d'obtenir son diplôme de B.A., à l'Université de Montréal.

Mlle Lessard est une élève du Collège Marguerite Bourgeois et la collation solennelle de son diplôme lui sera faite au mois de septembre.

Nos félicitations!

GIROUXVILLE

Visiteurs.—Lundi soir, S. Exc. Mgr Guy prenait le souper au presbytère; l'accompagnaient les RR. PP. Charest, secrétaire, Lajoie de Falher et Nadeau, nouveau curé de Tangent. A 8 h. une séance à l'école Landry par les enfants d'école sous la direction habile, artistique, devrions-nous dire, de Mlle Et. Collin, institutrice. Dans la réponse à l'adresse courte, mais au point, Mgr sut trouver les mots qui réconfortent en rappelant le souvenir de sa première visite il y a deux ans lors de la bénédiction de la même école. Quel changement s'est opéré! Quelle transition d'un maître protestant unilingue à une catholique canadienne française qui se dévoue pour ceux de sa race! Les félicitations les plus chaleureuses allèrent aux enfants qui avaient été si bien préparés par leur dévouée maîtresse.

De Chauvin, Alta., M. et Mme Alex Benoit, cousins de Mme Jos Boisvert et Léopold Houle ainsi que deux frères, Henri et Lionel. Aussi Armand Allard, cousin des familles Rod. Juras et Lucien Smith. Ces messieurs ont été tellement enchantés de notre pays qu'il n'y aurait rien de surprenant qu'ils nous reviennent pour de bon dans quelque temps. Bienvenue.

Catéchisme de confirmation.—M. l'abbé Allie, eccl. appartenant au diocèse de Grouard, est venu passer ses vacances dans son futur champ d'action et entretemps, aide M. le curé à faire le catéchisme. Une classe de 45 enfants suit ce triduum préparatoire.

Pique-nique des écoles Landry et Gougeon.—Sur les bords enchanteurs du ruisseau Chouinard dont les méandres capricieux invitent à la promenade, aux surprises toujours renouvelées. . . repas sur le gazon, sel gaulois pour assaisonner les petits plats qui semblaient se multiplier, des fusées de rire franc et sans dol qui allaient dérider la surface glacée du ruisseau à côté, et dont les ondes gracieuses venaient ensuite mourir à la rive. Partie de balle molle, courses, jeux divers, distribution de bonbons, denrées, et chant, musique de ruinebabine, un succès complet, heureuse fin d'année scolaire et . . à l'année prochaine.

HISTOIRE DU CANADA
1693

Mgr de St-Vallier, au sujet des fondations par lui faites dans cette colonie, déclare qu'au cas où ce pays serait envahi ou détruit par les ennemis ou autrement abandonné par les malheurs des temps, et qu'ainsi les choses pour lesquelles il a fait les dites fondations cesseraient de subsister, il veut que lui et ses successeurs évêques disposent des fonds en telles autres oeuvres pieuses que bon leur semblera, avec l'avis toutefois du ministre d'Etat, sous le département duquel sera alors le pays.

Supplice de 4 Iroquois

"On amena ces quatre frères Iroquois, les Jésuites leur firent quelques exhortations, puis les baptisèrent. A proprement parler, de plus, ce serait lever la tête d'un mort. On les lia à des poteaux et là, chacun des sauvages alliés et plusieurs français s'armèrent de morceaux de fer rouge avec lesquels ils grillèrent toutes les parties du corps. Leur supplice dura 6 heures, pendant lesquelles ils ne cessèrent de chanter des exploits de guerre en buvant de l'eau-de-vie qui passait dans leur corps aussi vite que si on l'eut jetée dans un trou fait en terre. Ainsi finirent ces malheureux, avec une constance et un courage inexprimables. On m'assura que ce que je voyais n'était qu'un faible échantillon de ce qu'ils nous font souffrir quand ils nous ont faits prisonniers."

1698.—Guillaume Paré fait baptiser trois jumelles; premier cas enregistré. . .

Mariages.—Marie Morin, âgée de 32 ans, avait épousé à l'âge de 12 ans Jacques Viger le 16 août 1679. Ce mariage ayant été déclaré nul le 15 juin 1695, elle épousait en deuxièmes noces le 23 du même mois, Jean Boutillier; veuve le 4 octobre 1698, elle épousait trois mois plus tard, Thomas Letendre.—Corr.

CALGARY

Décès: Samedi, le 25 juin avaient lieu dans l'église de Trochu, les funérailles de feu Mme Camille Bourque, née Vitaline Charland, décédée subitement chez son fils à Trochu. La défunte était bien connue à Calgary, puisqu'elle y habitait depuis plusieurs années. Elle avait cependant conservé une ferme à Trochu, où elle aimait aller passer les mois d'été, voisine de celle de son fils, elle jouissait de la campagne en sureté et se distrayait dans le soin de son magnifique jardin et des quelques animaux qu'elle gardait. Cependant chaque hiver la ramenait en ville où elle habitait dans la famille R. Spence, sa fille. Madame Bourque était née dans la région de Sherbrooke, Qué., en l'année 1866, et venue dans l'Ouest avec sa famille, elle perdit son mari à Calgary en 1921. C'était une brave et pieuse chrétienne qui laisse un bon souvenir à tous ceux qui l'ont connue. Plusieurs citoyens de Calgary avaient tenu à lui témoigner leur sympathie en accompagnant les membres de la famille à Trochu à l'occasion du service. Nous avons remarqué, avec M. le curé de Ste-Famille qui présida aux funérailles, M. et Mme Dr Beauchemin, M. et Mme J. Molyneaux, M. et Mme J. R. Miquelon, M. J. W. Savary, M. Jules Despins, etc.

Le courrier de Calgary veut bien offrir ses plus sincères condoléances à la famille Spence de cette ville, ainsi qu'aux autres parents de Mme Bourque.

Grand'messes de la semaine: jeudi, vendredi et samedi pour le repos de l'âme de feu Mme Bourque; la première recommandée par la Société St-Jean-Baptiste de Calgary, la seconde par Mme C.-J. Côté, et la troisième par les familles Beauchemin, Miquelon et Poulin.

Assemblées du mois: lundi à 7 h. 30, la Société St-Vincent de Paul; à 8 h. 30, la Société St-Jean-Baptiste, suivie de la réunion de l'A.C.F.A. dans la salle St-Vincent de Paul.

L'esprit paroissial et le bon catholique: Mgr Binet, évêque de Soissons, était plein d'admiration à l'endroit de ceux qui cultivaient l'esprit paroissial, il ne se fatiguait pas de noter ses bonnes impressions sur ce point. Voyez, disait-il, ce catholique fidèle à son église paroissiale, qui vient volontiers à la grand'messe avec un paroissien complet et qui s'assied à sa place marquée, comme à une réunion de famille, tandis que la population paroissiale emplit peu à peu le lieu saint, pendant que M. le curé s'avance vers l'autel paré en sacrificateur et en victime, semblable au Christ montant à la montagne des béatitudes, au Thabor ou au Calvaire, lorsqu'éclatent les implorations émues du Kyrie eleison et de l'Agnus Dei, les louanges lyriques du Gloria in excelsis, les affirmations unanimes du Credo, les acclamations du Sanctus, ce catholique, disons-nous, surtout s'il s'unit activement aux chants communs et à toute la mystique liturgie, sait vraiment, il croit, il voit, il sent qu'il est le fils authentique de l'Eglise catholique et membre vivant de la Communion des Saints. Il se sent en communion d'esprit et de charité avec la foi des siècles passés et de tout l'univers catholique, avec la béatitude du ciel, avec les épreuves réparatrices du purgatoire.

Comment l'égoïsme malfaisant peut-il résister à la fréquentation des offices paroissiaux? A force d'entendre M. le curé dire au nom du Christ: Mes frères; à force de voir les mêmes compatriotes venir faire en commun les mêmes actes de religion, regarder avec la même confiance vers le même autel, le même grand crucifix, les mêmes statues de la Sainte Vierge et des saints patrons, en entendant périodiquement les communications du Souverain Pontife et de l'évêque du diocèse, en prenant part aux joies et aux deuils de tous, par les annonces et les recommandations des défunts, le bon paroissien comprend que la vie chrétienne ne vaut d'être vécue que si elle est toute pénétrée de la fraternité évangélique.

Bulletin paroissial Sainte-Famille.

La restauration de la monarchie en Allemagne

Les vieux aristocrates sont très actifs—On demande le retour des Hohenzollerns—Les nationalistes appuient le mouvement

Berlin. — Les membre de l'ancienne aristocratie allemande font preuve d'une grande activité. Ils s'adressent aux organisations patriotiques et l'attention de la population est vivement attirée par les discussions au sujet de la restauration de la monarchie en Allemagne.

L'ex-princesse héritière Cécile, femme de l'ex-prince-héritier Frédéric Guillaume, a joint ses applaudissements à ceux de la foule à une assemblée de la Ligue de la reine Louise, tenue à Dresde, où le rétablissement des Hohenzollerns sur le trône a été demandé.

La princesse venait alors de parler à 2,000 membres de la Ligue et d'insister pour que l'on obtienne "la libération de l'Allemagne à l'intérieur et à l'extérieur".

C'est le général Book Von Wuelfingen qui a demandé la restauration de la monarchie. Il a été acclamé avec un vif enthousiasme.

D'un autre côté, le parti nationaliste demande le retour des Hohenzollerns sur le trône de l'Allemagne.

L'ORDRE IMPÉRIAL DES FILLES DE L'EMPIRE

félicite ceux qui ont été naturalisés

Sujets Britanniques et Citoyens Canadiens

Vous êtes maintenant admis à partager, avec nous, toutes les anciennes libertés des citoyens de l'Empire

Liberté de parole; liberté d'assemblées; libre exercice de religion; gouvernement démocratique libre

pourvu que ces grands privilèges ne comportent pas d'abus.

Mais ces grands droits imposent des devoirs qui nous obligent comme citoyens

La crainte et l'amour de Dieu:
Nos lois ne tolèrent pas le blasphème.

La loyauté à Sa Majesté, le Roi:
A sa Puissance du Canada, et à son Empire—nos lois ne tolèrent pas la sédition.

Le respect aux lois et à l'ordre:
Les armes ne sont pas nécessaires. Nos cours pourvoient au châtiment des coupbales.

Le respect pour nos systèmes d'éducation et de gouvernement:
Notre système libre et démocratique de gouvernement pourvoit aux changements d'après les arrêtés constitutionnels.

L'abandon de toutes vieilles rancunes:
Le Canada marche dans un sentier de paix, à l'intérieur aussi bien qu'envers les nations du monde.

Nous vous invitons à partager avec nous et à protéger, même dans la mort, ces droits et privilèges.

Rappelez-vous toujours votre serment de naturalisation
Le drapeau du Canada est l'"Union Jack"
L'hymne national est: Dieu Sauve le Roi.

La vie en Alberta

CASTOR

Pique nique

La semaine dernière toutes les personnes de langue française s'étaient bien promis d'aller au pique-nique de la St-Jean-Baptiste à Notre-Dame de Savoie, mais des orages continuels et de la pluie toute la journée du samedi ont rendu les routes impracticables. Mais nous espérons que cela n'est que partie remise. Il ne faut pas laisser passer une occasion aussi agréable de réunir les nôtres.

Visite

M. et Mme J.-A. Caron de Calgary étaient en visite chez leur frère M. et Mme J. Caron. Lundi, accompagnés par eux, ils sont partis en auto pour S.-Paul, visiter leurs familles et amis. Au retour, M. et Mme J.-A. Caron passeront quelques jours à Castor.

Retraite

Pendant la retraite faite par notre vénéré pasteur, le chanoine O'Malloran à Edmonton, nous avions le bonheur d'avoir le R. P. Campeau du collège des Jésuites et actuellement à Coronation.

Examens

Cette semaine, c'est le temps des examens, et les écoliers sont surchargés de travail, aussi avait lieu jeudi, au couvent Monfort, l'examen oral de lecture et conversation française des élèves de langue française et anglaise de l'école Theressita. Les examinateurs étaient le R. P. Campeau, M. F. Jaboeuf et le Dr McGowan de Coronation.

La tâche était très ardue pour eux, car tous répondaient on ne peut mieux aux différentes questions. Cet examen complète de façon heureuse le concours de français de l'A.C.F.A. et dans chaque endroit il devrait se trouver une ou plusieurs personnes généreuses pour donner des prix d'encouragement à nos jeunes étudiants.

Voyages

La R. Sr St-Charles, du couvent, Monfort, est partie samedi dernier pour la France où elle doit prononcer ses voeux. Elle compte être de retour vers la fin de septembre prochain.

La Rév. Mère Supérieure est partie lundi pour Ottawa.

Amélioration

M. I. Grenier a fait installer un moulin à vent sur la ferme qu'il habite. En ce moment, il fait casser le terrain qu'il employait comme pâturage. Est-ce qu'il aurait l'intention de remplacer la force animale par la force motrice?

A. C. F. A.

L'assemblée mensuelle du cercle Castor de l'A.C.F.A. aura lieu dimanche le 10 juillet à 2 heures. Tous les membres sont priés d'être présents. On y traitera de questions importantes.

—Corr.

Jamais le coeur qui cherche autre chose que Dieu n'est satisfait.

SAINT-VINCENT

Selon l'itinéraire de la tournée des Anciens Elèves du Collège des Jésuites, ils seront ici à Saint-Vincent jeudi le 14 juillet.

Espérons que rien ne vienne mettre obstacle à leur programme et que leur passage dans notre paroisse fasse beaucoup de bien. Cette tournée fera mieux connaître à tous nos compatriotes des différents centres albertains l'importance et la nécessité de nos oeuvres nationales.

De passage au presbytère le R. P. Jean-Baptiste Boyer de la "Survivance" accompagné du R. P. Girard de Saint-Paul.

MM. Raoul et Ephrem Roch accompagnés de leur dame de la paroisse de Lamoureux, de passage à Saint-Paul, n'ont pas manqué de venir saluer le curé, grand ami de la famille Rien ne réjouit et ne fait plus plaisir à notre curé que de revoir ses bons amis d'autrefois surtout la jeunesse qu'il a vu grandir à Edmonton.

Les pluies de ces derniers jours ont changé l'aspect des champs et nos braves cultivateurs espèrent que l'auteur de tout bien leur accordera une bonne récolte.

Un grain de bon sens.—Les vertus chez nous sont devenues si minces que quand on est correct on se croit héroïque (A. Barratin).—Corr.

McLENNAN

Le 1er juillet avait lieu la première communion de nos tout petits. La messe fut dite par le P. Nadeau, O. M.I. A voir le recueillement de ces jeunes enfants la joie et le bonheur peints sur leur figure on se sentait reporté en arrière à nos jeunes années et à ce beau jour de notre première communion pour chacun de nous. Plusieurs beaux cantiques furent chantés par les élèves de notre école. Prions pour ces jeunes afin qu'ils marchent toujours dans le sentier de la vertu et du devoir.

Le P. Nadeau, professeur au juniorat St-Jean d'Edmonton, est en vacances ici. Il a visité quelques familles dont il espère avoir des recrues dans quelques années pour continuer la tâche des vaillants missionnaires oblats. Il est à souhaiter que son espoir se réalise.

Pensée.—Si tous les réformateurs qui veulent rendre le monde meilleur commençaient par eux-mêmes le progrès moral ne serait pas un vain mot.

La Tournée des Anciens

REGION DE SAINT-PAUL

du 8 au 17 juillet

LE COLLEGE DES JESUITES

"LA SURVIVANCE"

Itinéraire de la Tournée des Anciens

8 juillet, vendredi	Lafond
9 juillet, samedi	Saint-Edouard
10 juillet, dimanche	Brosseau
12 juillet, mardi	Plamondon
13 juillet, mercredi	Lac-la-Biche
14 juillet, jeudi	Saint-Vincent
15 juillet, vendredi	Saint-Paul
16 juillet, samedi	Fort Kent
17 juillet, dimanche	Bonnyville

Au programme!

Trois comédies ! — Vaudeville

GIROUXVILLE

Compte rendu de la fête organisée à l'école Landry No 4344 par l'institutrice, Mlle E. Collin et ses élèves, lundi 27 juin.

Je m'en voudrais certainement de laisser passer sous silence l'agréable veillée que tous ceux présents ont semblé passer pour la première fois dans cette école depuis sa construction, grâce au généreux dévouement de la très vigilante maîtresse. Tous les élèves ont mérité des félicitations très sincères pour l'exécution de tous les morceaux, très variés qui étaient au programme. Le français y avait certainement la place d'honneur qui lui est due, tout en ne négligeant pas l'anglais qui est aussi officiel en ce pays bilingue. Le tout augure avantageusement pour l'avenir de la gente écolière présente qui saura grandir dans la voie si bien tracée sous la sage direction qu'on a su et qu'on saura continuer à lui donner par l'entremise de la commission scolaire.

Le succès très complet et jusque dans les détails des élèves qui rivalisèrent d'enthousiasme dans les répétitions, m'a-t-on dit, est quelque sorte celui de leur vaillante institutrice qui n'a pas craint de s'imposer le surcroît de travail que requiert la préparation d'un programme de ce genre et tous ceux qui connaissent quelque peu les secrets de la scène, ont apprécié sans nul doute les soucis de toute sorte qu'ils ont occasionnés à tous ceux qui y prirent part. J'ai cru saisir de la bouche même de la directrice après la séance au moment où chacun s'empressait pour lui présenter félicitations et compliments, que c'était au talent des élèves qu'il fallait adresser ces louanges et j'ajouterai que partout où il y a des Canadiens français il y a des talents et qu'il faut une personne canadienne et française pour les découvrir et les faire ressortir de leur cachette secrète et c'est à vous, Mlle Collin, que revient cet honneur. Vous représentez certainement le vrai type d'institutrice bilingue dont chacune des écoles, je ne dirai pas seulement de la province albertaine, mais bien de tout le grand ouest canadien, devrait être fière d'être témoin des soucis que vous vous donnez parce que vous aimez sans nul doute votre tâche et que vous y contribuez de toutes les qualités dont vous êtes capable. Espérons que vous daignerez continuer votre tâche parmi nous encore longtemps et que la commission saura retenir vos services dès maintenant pour le prochain terme scolaire. Merci aux nombreux visiteurs venus non seulement des diverses parties de la paroisse mais encore de celle de Falher et qui ont même prêté très généreusement le concours de leur voix par des chansons très bien choisies.

Grand merci à M. le curé Normandeau d'y avoir heureusement contribué en priant Son Exc. Mgr Guy, notre premier pasteur de venir rehausser de sa présence l'éclat de cette première fête scolaire dans cette école de campagne. Cette deuxième visite a semblé faire une très excellente impression au coeur de ce très dévoué prélat missionnaire par les bonnes paroles qu'il a daigné adresser à l'auditoire et par l'espoir qu'il a fait naître au coeur des fidèles membres de son vaste champ d'apostolat, ce qui prouve bien la grande sollicitude paternelle du très digne successeur de ce vétéran des missions difficiles, feu Mgr Grouard de regrettée mémoire. Merci Monseigneur de votre trop courte visite et nous espérons vous posséder plus souvent et plus longtemps à l'avenir. Merci au sympathique Père Lajoie, curé de Falher et aux autres membres ecclésiastiques qui accompagnèrent Son Excellence chez nous à cette occasion.

Un témoin.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

SAINT-JOACHIM

DISTRIBUTION DES PRIX

Mercredi soir, le 29 juin, les élèves canadiens français de l'école Grandin avaient leur distribution des prix. Grâce à la générosité de nos paroissiens tous nos petits élèves purent recevoir une récompense. Un joli programme de chant, de musique et de déclamation agrémenta cette petite fête. Le premier choeur: "Etre canadien ne gâte rien", fut exécuté par les plus grands. Ensuite vint une petite causerie "philosophique" par Bernard Tremblay, Aimé Kéroack, Pauline Thibault, Carmen Coursolles et Rita Philion. Les plus petits chantèrent à leur tour un pot-pourri intitulé: Les refrains de l'enfance. Enfin l'histoire de la petite clé, racontée par Gabrielle Hervieux à Michel Boulanger fut écoutée avec un profond intérêt.

Puis, ce fut la distribution des prix. Tous les grades y passèrent et tous reçurent avec bonheur la récompense si bien méritée. Alors Liliane Côté s'avança au milieu des lauréats d'honneur et lut au nom de tous une gentille adresse remerciant les bonnes maîtresses, les religieuses de l'Assomption pour leur dévouement inlassable et le R. P. Curé qui s'intéressa si bien aux petits Canadiens français au cours de l'année.

Enfin le R. P. A. Boucher, O.M.I. curé, se leva et dit toute sa satisfaction pour le bon travail apporté à l'étude du français. C'est par un travail ardu comme celui-là, dit-il que les petits Canadiens français de l'Alberta apprendront à aimer leur belle langue française. Il eut un mot de reconnaissance bien marquée à l'égard des deux religieuses de l'Assomption qui se dépensèrent sans compter auprès de ces chers enfants durant toute l'année. Enfin il souhaita aux enfants des vacances heureuses, marquées au coin de la piété et de la soumission aux parents.

Voici la liste des prix d'honneur:

Instruction religieuse:

Laurence Sabourin, 8ème grade; Gabrielle Poissant, 7ème grade; Thérèse Kéroak, 6ème grade; Lucien Lambert, 5ème grade; Marivonne Roy, 4ème grade; François Boivin, 3ème grade.

Bonne conduite:

Yvette Pépin, 5ème grade; Bella Lefebvre, 2ème grade; Philippe Sabourin et Thérèse Thibault, 1er grade.

Prix de succès:

Thérèse Sabourin, 8ème grade; Irène Bessette, 7e grade; Jeanne Kéroack, 6e grade, Pierre Gariépy, 5e grade; J.-Baptiste Boulanger, 4e grade; Bernard Tremblay, 3e grade; Lucille Côté, 2e grade.

Prix de composition française:

Liliane Côté, 8e grade; Thérèse Noël, 7e grade; Rita Bessette, 5ème grade.

Prix de Grammaire et de Dictée française:

J.-Anne Foisy, 7e grade; Marcel Lambert, 7e grade; Rollande Morin, 4e grade; Aimé Kéroack, 3e grade.

Prix d'Histoire du Canada:

Thérèse Mercier 6e grade; Arthur Boileau, 5e grade.

Fidélité constante aux devoirs à la maison:

Gabrielle Hervieux, Claire Chatain, Françoise Thibault, 7e grade; Paul Turgeon, 4e grade; Lucille Thibault, 5e grade.

Prix de bon parler français et de politesse:

Jacques Côté, 6e grade.

Autre prix de politesse:

Thérèse Sabourin, 8e grade.

Prix de progrès:

Thérèse Barry, 6e grade.

Prix d'application:

Clément Brodeur, Roger Gariépy, 3e grade.

JOUSSARD

Allées et venues.—Juin 24.—Le Rév. Père J. Fuchniak, de Winnipeg, était de passage ici, la semaine dernière. C'est un Père allemand qui est chargé du soin spirituel de ses frères qui sont très nombreux au nord du district de Peace River. Il désire aussi étudier le pays. Après avoir accompli les formalités d'usage, le Rév. Père Puchniak exprima en termes élogieux des félicitations au Rév. Père Falher, pour le choix du site de la mission.

"Il ne finissait plus de regarder par la fenêtre, me dit le Rév. Père Falher, après son départ et de s'exclamer: "Ah quel beau panorama! que c'est beau!"

La même chose se produisit avant-hier. Les messieurs Tabah, propriétaires d'une riche maison de commerce à Montréal, après avoir rendu visite à notre évêque, Mgr Guy, sont venus visiter le Rév. Père Falher à qui ils donnèrent leur appréciation sur le site et l'organisation de la mission St-Bruno. "C'est, dirent-ils, une des plus belles missions modernes que nous ayons vue. Vraiment, nous ne pensions jamais trouver une si importante mission, longeant un lac si magnifique, dans ce petit coin pour ainsi dire, perdu de l'Alberta."

Juin 27.—Nos voeux sincères de cordiale bienvenue sont acquis à M. et Mme A. Brisson, arrivés de Legal ce matin. Ce jeune ménage restera désormais parmi nous.

Juin 30.—M. Roger Cyr nous a quittés ce matin pour Legal, où, si on croit les "on dit" il enterrera son célibat. Nos voeux de bonheur l'accompagnent dans son nouvel état de vie.

Juin 30.—Nos Rév. Pères et Frères missionnaires, tous Oblats de Marie Immaculée, nous quitteront dimanche soir, le 3 juillet, pour Grouard où ils feront leur retraite annuelle.

* * *

La Saint-Jean-Baptiste à Joussard

Où il y a des Canadiens français, si peu nombreux soient-ils, la Saint-Jean-Baptiste est toujours célébrée de quelque manière. Cette année, dimanche le 26 juin, les bords du Petit lac des Esclaves entendirent pour la première fois leurs habitants proclamer bien haut leur amour pour saint Jean-Baptiste.

La journée se commença au pied du tabernacle. Dès à bonne heure, on vit les paroissiens s'approcher avec ferveur de la sainte eucharistie. A 9 h., il y eut grand'messe. Le chant exécuté par la chorale du couvent fut très bien réussi.

Le Rév. Père Dufresne, de retour d'un voyage à Québec, nous démontra la nécessité et l'obligation de la souffrance ici-bas, nous donnant pour modèle notre patron, Jean le Précurseur, dont la vie fut une souffrance continuelle, mais joyeuse.

La bénédiction du Très Saint-Sacrement fut donnée immédiatement après la messe, afin de permettre à tous d'être présents au diner qui se prit sous bois.

Les tables, admirablement dressées à l'ombre des épinettes, des bouleaux et des trembles étaient un complément à la beauté du paysage qui nous entourait: le ciel, d'une pureté et d'une sérénité parfaites se réfléchissait dans les eaux calmes de la rivière qui coulait à nos pieds.

Ici et là, de jolies petites églantines étaient coquettement leurs pétales rosis d'où s'échappait un délicieux parfum. On aurait dit un jardin fleuri, où les roses, s'entremêlant aux arbres de toutes sortes, jetaient au milieu de tout ce pêle-mêle exquis, une note de plus dans la beauté et la variété du paysage.

Lorsque plats et assiettes furent vidés, sur l'invitation du président, le Rév. Père Falher parla en termes éloquents de l'oeuvre apostolique accomplie par les Canadiens français dans les provinces de l'Ouest.

"Vous fûtes, dit-il, vous êtes, et vous devez toujours être des Jean-Baptistes dans ce pays; et vous le serez en autant que votre conduite sera exemplaire; en autant que vous aimerez et parlerez votre langue, car la langue est l'âme d'un peuple, et lorsqu'un peuple perd sa langue, son âme, ses droits, et ses traditions subissent le même sort."

Le chef indien, M. Félix Willier prit ensuite la parole et démontra par une comparaison appropriée l'union fraternelle qui doit exister entre les diverses nations qui se partagent le monde.

La chanson: "Les grands oiseaux," chantée par le Rév. Père Uguerre, nous rappela la première traversée océanique en aéroplane.

Puis les gloires du "Chapeau de Paille," furent chantées par le Rév. Frère Russell.

Le chant national "O Canada, terre de nos aïeux" donna le signal du départ pour le terrain des jeux.

A 1 h. 30, il y eut courses d'hommes, de femmes, de filles et d'enfants. Mlle Rosalie Hamelin fut première dans la course des filles.

Différents sauts furent faits par les hommes. M. Jos. Cunningham atteignit 15 pieds et 5 pouces avec le franc saut. M. Pierre Hamelin remporta le premier prix pour le saut à 3 bonds, avec 37 pieds 8½ pouces et le même atteignit 98½ pes avec le saut à la perche.

M. Treffié St-Pierre eut le premier prix pour avoir monté un câble d'un demi-pouce, de 30 pieds de long en 14 secondes.

A 3 h. 30 commença la plus intéressante partie de l'après-midi. Le club de balle au camp de Grouard étant arrivé la partie commença aussitôt; d'abord les chances furent égales, puis, petit à petit, les Grouard prirent le dessus et furent vainqueurs.

De joyeuses clameurs saluèrent les vainqueurs. Quoiqu'il en soit le club Joussard ne renonce pas à sa revanche qu'il espère prendre prochainement.

Une intéressante soirée donnée au couvent des SS. de la Providence, couronna cette journée patriotique.

Le programme très bien partagé, comprenait des pièces anglaises et françaises.

Programme de la soirée

1. Welcome Song; 2. Address; 3. Welcome; 4. Respect, Gratitude, Remembrance; 5. Tribut de reconnaissance; 6. Rose Drill; 7. Peuple debout, par les jeunes filles du village; 8. Mother's Visiting, 2 acts; 9. Notre langue, récitation par Mlle Germaine Fortin; 10. The Dolls on Parade; 11. En haut les coeurs, ô Canadiens, par les enfants canadiens français; 12. The Magic Word, 2 acts; 13. O Canada, terre de nos aïeux, par les enfants canadiens français; 14. The Jolly Sailors; 15. God Save the King. 16. Chacun se sépara au chant de "Bonsoir, mes amis, bonsoir, au revoir!"

Toutes les pièces furent également réussies et applaudies.

Je me fais l'interprète des comités dirigeants pour remercier sincèrement tous ceux qui ont concouru d'une manière quelconque au succès que fut la première célébration de notre fête nationale à Joussard.

Jeudi, 30 juin.—Une belle surprise attendait les enfants de la mission St-Bruno cet après-midi.

Ils eurent la visite des écoliers de Donnelly qui vinrent pique-niquer sur les bords de notre lac.

Après la dînette sur l'herbe une partie de balle au camp fut gagnée par les Donnelliens. Une collation fut servie à ces joyeux écoliers qui nous quittèrent quelque temps après au chant de "Halte-là, halte-là les Canadiens sont là!"

C'est avec chagrin que nous venons d'apprendre la mort subite du Rév. Père Borsutzki, O.M.I., qui était curé à Battle River.

Toute la paroisse de Sainte-Anne de Joussard offre à l'unisson ses plus respectueuses sympathies à S. Exc. Mgr J. Guy que cette mort affecte profondément.

MUGUETTE.

Retraite fermée au collège des Jésuites

Elle fut suivie cette année par 23 retraitants.

De Morinville: MM. J.-B. Dalphond, J.-H. Desnoyers, Adrien Sabourin, Gustave Ricard, Adélard Ricard;

D'Edmonton: MM. J. Tessier, J. Picard, L. Maynard, Ernest Côté, Pierre Côté, H. McCue.

De Legal: MM. A. Lavoie, D. Coulombe, J.-A. Martineau;

De Picardville: MM. P. Lavoie et W. Lavoie.

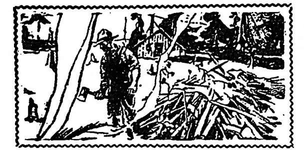
De Beaumont: M. D. Magnan;

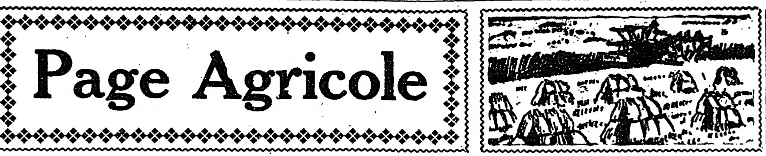
Du Collège: MM. Bouvier. A. Dionne, L. Girouard, P. Caron, Dion, Pelland.

Un comité formé du R. P. Recteur du collège, de M. J. Tessier et J. Picard a été nommé pour intensifier le recrutement.

La retraite fut donnée par le R. P. J. Béliveau, S.J.

ENCOURAGEONS LA "TOURNÉE DES ANCIENS"!
ELLE FAIT UNE OEUVRE ÉMINEMMENT PATRIOTIQUE





Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	33
No 2 Nord	30
No 3 Nord	27½
No 4 Nord	26
No 5 Nord	22½
No 6 Nord	18½
Fourrage	17½

Avoine—

No 2 C W	19
No 3 C W	17
Fourrage	16

Orge—

No 3 C W	18
No 4 C W	15

Seigle—

No 2 C W	12½
No 3 C W	10½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	51⅛
No 2 Nord	48⅛
No 3 Nord	46⅝
No 4 Nord	45⅛
No 5 Nord	42⅛
No 6 Nord	39⅛
Fourrage	36⅛

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	53⅝
No 2 Nord	50⅝
No 3 Nord	47⅝
No 4 Nord	45⅝
No 5 Nord	43⅝
No 6 Nord	36⅞
Fourrage	34⅞

Avoine—

No 2 C W	33⅞
No 3 C W	31¼
Fourrage	31¼

Orge—

No 3 C W	35¾
No 4 C W	32¼

Seigle—

No 1 C W	31⅞

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.25 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.25 à 3.50
Veaux de choix	4.75 à 5.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.25 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.75 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	2.75 à 3.25
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	4.50 à 5.00
" de l'année	2.50 à 3.00
Brebis	1.50 à 2.50
Porc à bacon	3.35

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	10
No 1	08
No 2	05

Oeufs—(Variations quotidiennes)

Extras	11
Frais No 1 (First)	10
2ème qualité	06
Oeufs craqués	05

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Le cultivateur doit s'adapter au progrès

Ce serait une grave erreur de la part du cultivateur que de vouloir tout attendre des autres. L'agriculteur en premier lieu se trouve engagé dans la lutte; c'est à lui, en premier lieu, à se défendre par les moyens que les circonstances lui indiquent. Le cultivateur doit toujours suivre le progrès agricole et s'adapter aux circonstances. Ces circonstances ne [illegible] pas notre fait, mais ce serait une erreur que de ne pas voi[illegible] compte.

Il arrive que l'une ou l'autre circonstanc[illegible] une énorme influence sur l'avenir de l'homme. De même, des circonstances spéciales peuvent également avoir une grande influence sur l'avenir de l'agriculture.

Quand le cultivateur sait qu'une branche de notre agriculture est devenue déficitaire et qu'on lui démontre que les causes de cette mauvaise situation sont d'ordre permanent, ce serait une erreur que de vouloir s'y obstiner.

Quand tout montre que les salaires pèsent lourdement sur notre production agricole, ce serait une erreur que de ne pas s'efforcer par une autre répartition des cultures, par l'emploi du mécanisme, de réaliser une économie de salaires.

Quand l'expérience démontre que le cultivateur a toujours avantage à l'emploi de semences et plants sélectionnés, c'est à tort que le cultivateur refuserait de les employer, sous prétexte qu'ils coûtent plus cher.

Quand les prix des engrais sont relativement avantageux, alors qu'ils contribuent dans une large mesure à la diminution du prix de revient, ce serait une erreur de les abandonner, en prétextant qu'il y a crise.

Quand on nous fait voir les progrès à réaliser par une meilleure sélection et exploitation de notre bétail, ce serait une erreur que de ne pas vouloir suivre ces méthodes sous prétexte que c'est une innovation.

Quand on nous démontre que la comptabilité est nécessaire, pour connaître la direction à donner à nos spéculations, pour dépister de façon indiscutable les fautes dans notre exploitation, c'est une erreur que de négliger cette comptabilité en disant qu'elle prend du temps et qu'elle ne rapporte rien".

Bref, quand les sciences agronomiques et l'expérience nous apprennent qu'il y a de nouvelles voies à suivre, qu'il y a du progrès à réaliser, il serait impardonnable, pour les cultivateurs, de ne pas vouloir suivre ces nouvelles voies et de rester ancrés aux vieilles pratiques routinières, sous prétexte que nos ancêtres n'ont pas fait autrement.

Et cependant, plus que n'importe qui, nous sommes convaincus que la crise est si grave et si intense que le cultivateur isolé serait dans l'impossibilité de s'en tirer.

LE BLE REWARD

Depuis que le blé Reward, une variété de blé de printemps, a été introduit au printemps de 1928, le Services des Céréales du Ministère Fédéral de l'Agriculture, Ottawa, l'a suivi d'une façon systématique parmi les producteurs de blé des trois Provinces des Prairies, pour voir de quelle façon ils se comporterait dans cette région. Nous avons, par exemple, envoyé tous les ans des questionnaires à des centaines de producteurs de blé Reward pour leur demander comment ce blé se comportait par comparaison à d'autres variétés, comme les Garnet, Marquis et Rouge de Bobs. Nous nous sommes entendu également avec plusieurs centaines de cultivateurs pour faire faire des essais comparatifs des blés Reward, Garnet, Marquis et de deux ou trois autres variétés sur de petites parcelles, et tous ces cultivateurs nous ont fait rapport de ces essais. Les renseignements provenant de toutes ces sources indiquent, entre autres choses, que le Reward, dans certaines conditions, ne rapporte pas toujours autant que le Garnet ou le Marquis, mais que, dans d'autres localités, il donne des résultats très satisfaisants. Un bon nombre de cultivateurs, par exemple, se plaignent que le Reward est attaqué par le charbon nu; d'autres disent que cette maladie paraît avoir presque entièrement disparu depuis quelque temps; c'est sans doute parce qu'on se sert de semence qui a été traitée à l'eau chaude ou qui a été prise sur des champs qui ne contenaient pas cette maladie ou qui en étaient à peu près exempts.

Pour empêcher que les cultivateurs n'abandonnent le blé Reward simplement à cause du charbon nu, le Ministère a envoyé dernièrement une circulaire à tous ceux qui se plaignent de la présence de cette maladie pour leur recommander, avant de rejeter définitivement le Reward, de chercher à se procurer de la bonne semence chez des cultivateurs dont les champs avaient été inspectés la saison précédente et que l'on avait trouvés sans charbon ou presque sans charbon. La circulaire en question était accompagnée d'une liste de ces producteurs, compilée par la Division Fédérale des Semences. Grâce à ces efforts, nous comptons que l'on pourra se procurer, au printemps de 1933, bien des milliers de boisseaux de blé Reward ne portant pas ou presque pas de germes du charbon.

La semence originale de blé Reward, c'est-à-dire, la semence qui a été distribuée en premier lieu, n'était pas tout à fait identique au type; elle était cependant, à tout prendre, bien supérieure sous ce rapport à la semence ordinaire du Marquis. Depuis que le Reward a été introduit, il a été soumis à une nouvelle sélection intensive, ayant pour but de développer une espèce qui puisse remplir toutes les conditions recherchées dans la semence enregistrée, et l'on a isolé, à la suite de cette sélection, un certain nombre d'espèces, qui promettent de dépasser la variété originale au point de vue du rendement. Comme l'isolation et l'appréciation de ces espèces exigent beaucoup de temps, nous avons recommandé aux producteurs d'expurger au moins une petite étendue afin d'avoir de la semence pure tous les ans. Grâce à cette initiative, on trouve maintenant, sur bien des points de l'Ouest du Canada, une quantité considérable de blé Reward qui est raisonnablement pur. Il y a même une certaine quantité de cette semence qui est d'une qualité tout à fait supérieure, parce qu'elle a été choisie avec un soin spécial. On trouve cette catégorie de semence chez les Fermes Expérimentales et chez un certain nombre de producteurs. Le Ministère se propose d'utiliser ce stock de semence le plus largement possible.

Le Garnet a été certainement une trouvaille précieuse pour des milliers de cultivateurs, surtout dans les régions du nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, et ce blé continuera à occuper une place en vue dans ce territoire pendant quelque temps, mais nous croyons que la culture du Reward se répandra de plus en plus dans ce territoire où il est très utile, sinon indispensable, d'employer un blé qui puisse mûrir de bonne heure.

L.-H. NEWMAN,
Céréaliste du Dominion.

LES EXPORTATIONS DE BACON AUGMENTENT

Ottawa. — Pendant le premier trimestre de cette année le commerce d'exportation de bacon et de jambon canadiens, c'est-à-dire la vente de ces produits dans tous les pays en dehors du Canada, a enregistré une augmentation de 5,739,000 livres, soit près de 285 pour cent. Les ventes de l'année se sont chiffrées par 7,742,000 livres tandis qu'elles n'avaient été que de 2,013,000 livres pendant les trois premiers mois de 1931. Pendant la semaine finissant le 10 juin, le prix du bacon canadien sur le marché anglais variait de 54 à 58 shillings par long quintal. Il n'y a qu'un bacon qui obtient un prix moyen supérieur au nôtre: c'est le produit irlandais.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

VERS LA SOLUTION DE LA CRISE ACTUELLE

Un appel du comité des oeuvres catholiques

Que les meilleurs esprits soient actuellement désemparés, qu'ils cherchent en tâtonnant une solution de fond à la crise sans précédente qui ravage le monde entier, personne ne le contestera.

Mais pourquoi aussi la plupart des économistes et des hommes d'Etat oscillent-ils entre ces deux pôles que sont le libéralisme économique et le socialisme? Pourquoi ne sortent-ils pas de cet axe pour s'orienter résolument vers le phare que le grand pontife de Rome vient d'allumer au Vatican?

Ce ne serait pas la première fois que la lumière, même dans le domaine matériel, viendrait de l'Eglise catholique.

Que de peuples lui ont dû leur salut en des heures critiques. Et peut-on nier que la crise actuelle aurait été évitée si les senseignements de l'Encyclique Rerum Novarum avaient rencontré un meilleur accueil?

Or de nouveau un grand Pape esquisse le geste sauveur. Initié aux problèmes du jour par une longue vie d'études et d'observations, entouré d'hommes experts dans les choses économiques et sociales, en contact continuel avec les chefs de la hiérarchie dispersés dans le monde entier, Pie XI a voulu d'abord consulter, réfléchir, prier. Puis il a écrit sa remarquable encyclique "Quadragesimo Anno" sur l'Ordre social chrétien.

A ceux qui veulent redresser la société désaxée et l'empêcher de perdre de nouveau son équilibre, ce document trace une voie ferme et sûre. Mais il faut s'en assimiler la riche substance. Il faut en comprendre toute la doctrine. Il faut l'étudier dans chacune de ses parties.

C'est le travail auquel se livrent actuellement les catholiques d'un grand nombre de pays. C'est ce que feront dès cet été les catholiques canadiens.

Les Semaines sociales du Canada ont en effet choisi comme sujet de leur prochaine session, qui se tiendra à Montréal du 29 août au 3 septembre, l'encyclique de Pie XI.

C'est une occasion unique d'étudier en commun ce remarquable document, de l'entendre commenter et appliquer à notre propre situation par des hommes—ecclésiastiques et laïques—d'une haute compétence.

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal s'empresse d'apporter à cette bienfaisante initiative son concours. Il voudrait contribuer à amener à ces assises le plus grand nombre possible d'auditeurs. Dès maintenant il fait un appel à se réserver cette semaine du 29 août au 3 septembre. Il leur fournira bientôt d'intéressants détails.

LE COMITE DES OEUVRES CATHOLIQUES DE MONTREAL.

La rotation des parcs pour prévenir les vers des volailles

Tenir les volailles en bonne santé est le secret du succès en aviculture, et la première chose à faire pour cela est de les soustraire aux attaques des parasites internes.

Une expérience sur ce point, conduite à la Ferme expérimentale centrale et dont le compte rendu a été publié dans le rapport de 1925, est fort intéressante. Elle portait sur deux parquets, de 30 poulettes chacun. Le parquet A était élevé sur sol infecté, comme à l'ordinaire; le parquet B, sur sol non-contaminé. La quantité d'oeufs pondus par ce dernier parquet pendant les huit mois commençant au 1er novembre représentait une valeur de $6.53 par poule, tandis que la quantité pondue par le parquet A ne représentait qu'une valeur de $3.32 par tête.

Mais les chiffres de la mortalité sont encore plus éloquents que ceux de la ponte. Pendant la période de contrôle, la mortalité dans le parquet A a été de 53 pour cent tandis qu'elle n'était que de 8.3 pour cent dans le parquet B.

Ici, comme en toute chose, il vaut mieux prévenir que guérir. Il vaut beaucoup mieux empêcher les vers de naître que d'essayer de les détruire après qu'ils se sont établis. Tous les poulaillers à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa sont munis pour cela de parcs ou "cours" doubles, l'un sur le devant du poulailler et l'autre par derrière. Lorsqu'on se sert des parcs de devant on laboure ceux de derrière, on les ameublit parfaitement et on les ensemence d'une bonne récolte de trèfle ou de luzerne que l'on laisse pour assainir la terre toute la saison. Le printemps suivant, les volailles sont mises sur les parcs de derrière qui ont été nettoyés et qui portent une récolte, et les parcs de devant sont ameublis et ensemencés à leur tour pour être employés la saison suivante.

Pour faire en sorte que les poulettes qui entrent en quartiers d'hiver ne contiennent pas de vers, on évite tout rapport entre les parcs à poulets et le lieu où les poules sont gardées. Les poussins qui sortent de la cave de l'incubateur (où il est interdit de pénétrer à ceux qui prennent soin des vieilles poules) sont éduqués et élevés sur un terrain herbeux et qui n'a porté aucune poule depuis au moins deux saisons.

Grâce à ces précautions les poulets qui entrent en quartiers d'hiver n'ont pas de vers. On les retient dans ces quartiers jusqu'au printemps suivant, pour les laisser sortir alors dans les parcs qui ont été préparés pour eux par un repos et par une culture de trèfle toute la saison précédente.

Par cette rotation des parcs et cet emploi des poulets une année sur quatre dans un assolement de quatre ans on peut arriver à sauvegarder la santé des volailles en les empêchant d'être infestées de vers.

Le palais de l'Expostion mondiale du Grain est prêt

La construction du superbe édifice où s'aligneront les produits présentés à la Conférence-Exposition mondiale du grain qui s'ouvrira à Régina le 24 juillet 1933, est maintenant terminée, et les abords ont été disposés en jardins et plantés. Le "Palais du grain" est une construction d'acier permanente, recouverte de stucco à l'extérieur et de planches à plâtre à l'intérieur. C'est le plus grand bâtiment du monde qui soit réservé exclusivement aux grains et aux grains de semence.

Le nouveau palais de l'Exposition mondiale du grain sera décoré par M. J.-O. Turcotte

La décoration du nouveau palais de l'Exposition du grain sera confié à M. J.-O. Turcotte, commissaire fédéral des expositions. On s'est servi pour recouvrir l'intérieur de planchettes blanches, et au lieu d'employer de la peinture pour les différentes scènes, M. Turcotte se servira de grains et de graines de semence de différentes couleurs. C'est là un genre de travail pour lequel il s' se fatuiettaoniS-pour lequel il s'est fait une réputation mondiale.

Il y en a qui disent: Je lui pardonne bien volontiers, mais quand l'occasion s'en présentera, il me paiera cela; ce n'est pas pardonner comme Dieu le veut, il faut pardonner généreusement, comme nous voulons que Dieu nous pardonne.

Saint François de Sales.

* * *

La vraie humilité ne s'appuie que sur Dieu et aime le mépris: soit mérité ou point mérité, et elle en fait sa joie.

Sainte Thérèse de L. Jésus.

Lisez et faites lire "La Survivance"

Notes Agricoles

LA PONTE MOYENNE EST PLUS ELEVEE

Un rapport que vient de publier le Bureau fédéral de la statistique montre que la ponte moyenne des poules au Canada a augmenté de 17 oeufs par tête. Il y avait en 1931, 30,940,-616 poules pondeuses sur les fermes et ces poules ont pondu un total de 286,882,447 douzaines d'oeufs, soit une moyenne de 112 oeufs par tête. [illegible] que la moyenne de 1928, [illegible] et 1930 n'avait été que de 95 oeufs par tête. Une constatation également significative est la réduction qui s'est produite dans le nombre de poules pondeuses. Il y avait, en 1930, 35,000,000 de poules pondeuses, tandis qu'en 1931 il n'y en avait pas même 30.-000,000. Ces chiffres tendent à confirmer la crainte des marchands de denrées alimentaires, qui prétendent qu'il n'y aura pas suffisamment de poules pour satisfaire à la demande de viande pendant la saison qui vient. La production des poulets sera assez considérable et ces poulets seront spécialement bien engraissés, mais il est possible que les poules soient rares.

CLASSIFICATION DES SEMENCES

Aux termes de la loi des semences, qui est appliquée par la Division fédérale des semences à Ottawa, les mauvaises herbes sont classées de la façon que voici:

(1) Dangereuses principales, au nombre de neuf: chiendent, silène enflé, cuscute, liseron des champs, millet d'Amérique, grande marguerite, laiteron vivace, lychnide blanche et moutarde sauvage.

(2) Dangereuses secondaires: neslie, vipérine, chardon du Canada, chicorée, vaccaire, ivraie, patience faux-lin, silène fourchue, nielle, herbe à poux (commune), grande herbe à poux, herbe à poux vivace, plantin lancéolé, chardon de Russie, bardanette, tabouret des champs, moutarde roulante, vélar d'Orient, silène noctiflore, carotte sauvage, folle avoine, radis sauvage.

(3) Autres mauvaises herbes. Ce groupe contient une longue liste de mauvaises herbes moins importantes, comme le cataire, le chou-gras, le passerage, etc.

L'EMPLOI DE L'EAU PAR LA NATURE

L'eau est peut-être l'élément le plus important dans la vie des plantes. Une des merveilles de l'univers est l'emploi que la nature fait de cette eau; c'est, du reste, l'agent principal dans la végétation, le développement et le transfert des éléments chimiques du sol et de l'air pour leur transformation en une structure végétale. Il se consomme beaucoup d'eau dans ce travail. Une enquête conduite pendant sept années par des experts des fermes expérimentales fédérales, à la station de Swift Current, montre, par exemple, qu'il s'emploie dans la production d'une livre de grain de blé de 1,000 à 1,974 livres d'eau. En d'autres termes, pour chaque boisseau de grain produit, il a fallu de 30 à 59.4 tonnes ou de 150 à 297 barils d'eau. On a constaté également qu'un pouce de pluie tombée sur un acre de terre équivaut à 113 tonnes d'eau.

LES REGLEMENTS SUR LES OEUFS SONT ADOPTES

Une note que vient de livrer à la presse M. G. B. Rothwell, Commissaire fédéral de l'industrie laitière, nous apprend que la province de l'Ontario a adopté par proclamation dans la Gazette officielle de l'Ontario les règlements sur les oeufs. Les règlement sur les oeufs sont appliqués par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa sous l'autorité d'un statut fédéral mais pour qu'ils puissent être mis en vigueur dans l'Ontario, il faut également qu'ils soient adoptés par tout le Dominion. Le principe général des règlements n'est nullement modifié par ces amendements. Quelques changements ont été apportés aux règlements concernant les achats à la campagne en vue d'obtenir que le producteur reçoive pleine valeur pour ses produits.

BOEUFS AUGMENTENT

Les chiffres publiés dans la revue officielle de l'origine et la qualité des bestiaux de commerce vendus au Canada, publiée par le Service de renseignements sur les marchés de la Division fédérale de l'industrie animale, contient des détails intéressants sur les exportations de bestiaux, qui se chiffraient ainsi par province:

	Bovins laitiers	Tous autres bovins	Total 1931
Colombie Britan.	155	156	311
Alberta		19	19
Saskatchewan		196	196
Manitoba		21	21
Ontario	2,057	3,259	5,316
Québec	2,686	26,203	28,889
Nouveau-Bruns.	79	1,853	1,932
Nouvelle-Ecosse	27	2,154	2,181
Ile du P.-E.	10	1,342	1,352
Total 1931	5,014	35,203	40,217
Total 1930	9,257	18,297	27,554

L'augmentation nette totale est d'environ 13,000 têtes. Les exportations de bovins laitiers ont baissé de plus de 4,000 têtes, mais la différence est comblée par une augmentation se montant au total à 17,000 têtes dans les autres types de bovins.

COMMENT DETRUIRE LE VERS GRIS DES TOMATES

Il existe un bon moyen de détruire les vers gris; c'est de répandre autour des plantes, après le coucher du soleil, un composé de son humecté et empoisonné. Comme les vers gris mangent pendant la nuit, une précaution importante est de répandre cet appât pendant la soirée pour qu'il soit en état frais et attrayant pendant la nuit. Les vers gris qui mangent cet appât en meurent. On le prépare de la façon suivante: 50 livres de son, ½ livre d'arsenic blanc ou 1 livre de vert de Paris. On mélange parfaitement ces ingrédients, on y ajoute suffisamment d'eau pour en faire une pâtée humide, et l'on y met une pinte de mélasse bon marché pour sucrer l'appât. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

OU LE SYSTEME DU MERITE FONCTIONNE

Parlant du développement des plantes à foin et à pâturage L. E. Kirk, Agrostologiste fédéral, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, fait remarquer que le système du mérite fonctionne toujours en perfection en ce qui concerne ces récoltes. "Pour qu'une plante à foin ou à pâturage puisse être universellement adoptée, il faut qu'elle donne un rendement satisfaisant de foin ou d'herbe, ou une bonne quantité de bonne graine; il faut qu'elle ait une bonne valeur nutritive, qu'elle puisse résister aux maladies et tenir tête aux mauvaises herbes. Il faut enfin qu'elle soit résistante à la sécheresse dans certains districts et qu'elle puisse mûrir sa graine dans notre saison relativement courte de végétation. Non seulement les récoltes diffèrent sous ces rapports, mais certaines variétés de la même récolte sont beaucoup plus satisfaisantes que d'autres."

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Coin des Avant-Gardes

DONNELLY

24 juin 1932

L'Avant-Garde Belhumeur organise une fête champêtre dans la cour de l'école; c'est que les jeunes de Donnelly sont de vrais petits Canadiens français et veulent fêter notre patron national, saint Jean-Baptiste.

Monsieur le curé veut bien nous honorer de sa présence.

A l'occasion de cette fête, les petits du Cercle La Vérendrye ont préparé un débat sur "La langue française". Certes, il y a de bons orateurs au cours inférieur, surtout, il y a des petits patriotes convaincus. Trois bambins viennent ensuite nous dire "Pourquoi ils aiment la Saint-Jean-Baptiste". M. Lucien Maisonneuve amusa l'auditoire par sa récitation "Le petit sot".

C'est de tout coeur que les avant-gardistes chantent nos chansons populaires: "Allouette", "A la volette", "Les Canadiens sont là".

Puis, il y a des courses de tous genres et des prix sont distribués aux vainqueurs. Les trois parties de balle-au-camp captivent l'attention des spectateurs.

La fête est assaisonnée de crême glacée gracieusement fournie par Révérende Soeur Supérieure et Madame P. Maisonneuve. Le chant "O Canada!" clôt la fête.

Après avoir bien joui du beau congé tous se dispersent heureux.

FALHER

L'AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Son Excellence Mgr Guy préside la séance mensuelle de Falher

Le cercle St-Jean-Baptiste de l'Avant-Garde de Falher se réjouit grandement ce soir, de l'honneur qui lui est fait d'acclamer au nom de tous, Son Excellence Mgr Guy.

Les membres de la grande famille paroissiale sont venus nombreux se grouper autour du premier pasteur de ce vicariat; ils sont heureux d'unir leurs témoignages d'estime et de vénération aux souhaits de bienvenue si bien exprimés par M. Alphonse Dussault, le président du cercle St-Jean-Baptiste. C'est qu'après les belles cérémonies religieuses de la journée, tous se sentent attirés de nouveau vers ce Père qu'il nous plait toujours de revoir.

Près de son Excellence, nous remarquons avec bonheur notre digne curé, le R. P. S. Lajoie, M. l'abbé Charest, chancelier, le R. P. Demers, O. M.I. de McLennan, le R. P. Nadeau, O.M.I., récemment arrivé à Falher, le R. P. Nadeau, O.M.I., d'Edmonton, de passage dans notre région, l'abbé Normandeau, de Girouxville, M. l'abbé Roy de Donnelly et M. l'abbé Dufresne de Rio Grande.

Nous saluons avec joie S. M. de Gethsémani, supérieure de Donnelly, accompagnée de cinq religieuses. Plusieurs visiteurs distingués venus des paroisses environnantes répondent aussi à notre invitation.

La séance débute par un vibrant "Vivat à Monseigneur" exécuté avec un joyeux entrain par la Chorale Ste-Cécile qui veut bien se joindre au cercle St-Jean-Baptiste pour acclamer son Père tendrement aimé.

L'hommage des confirmands vient ajouter un nouveau témoignage de gratitude envers celui qui leur a conféré le sacrement qui rend fort pour les luttes de la vie.

Un résumé de catéchisme donné par chacun des membres du cercle montre à l'évidence que la science de la religion occupe une place de choix dans le programme scolaire.

Un groupe du cercle Guy de Fontgalland est invité à nous entretenir de ses activités patriotiques depuis la formation de l'Avant-Garde. Il répond à notre désir et reproduit sur la scène une assemblée de cercle. Une fois de plus ces jeunes membres nous charment par leur savoir-faire. La récitation "La campagne" révèle un talent remarquable chez la bambine de sept ans qui s'exécute avec une simplicité charmante. Ces petits nous réservent même la surprise d'une leçon d'anglais afin de prouver qu'ils s'appliquent à apprendre les deux langues officielles du pays.

Une intéressante causerie sur Mgr Taché, le fondeur de l'Eglise catholique de l'Ouest, fait connaître à plusieurs, une page d'histoire trop peu connue des nôtres.

Viennent ensuite une saynète intitulée "Trait d'union"; la lecture d'une composition sur Madeleine de Verchères et le chant avec évolution "Le crédo du pêcheur" par la chorale Guy de Fontgalland. Ce dernier numéro ne manque pas de provoquer l'hilarité générale. Il est vivement applaudi, aussi nos jeunes chanteurs se font un plaisir de revenir sur la scène pour une chanson comique du bon vieux temps.

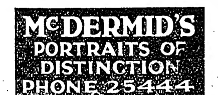
Une deuxième causerie apprend à ceux qui l'ignoraient encore, le pourquoi de l'Avant-Garde. La réfutation des objections met en lumière l'importance de cette organisation et les espoirs qu'on est en droit d'en attendre pour la survivance de la langue et de la foi en ce coin du pays. Le chant de classe: "La jeunesse qu'il nous faut" résume admirablement la causerie. La récitation "Quand on est Canadien" éveille ou fait vibrer la fierté nationale au soir d'une Saint-Jean-Baptiste.

Sur l'invitation de M. le président, Son Excellence adresse la parole à ses enfants toujours avides de l'entendre. Elle exprime sa grande satisfaction pour le beau travail déjà accompli par les Avant-Gardistes. Elle félicite chaleureusement les acteurs de ce soir dont plusieurs surent montrer leur talent oratoire; puis s'adressant aux parents, Son Excellence souligne l'importance de seconder le travail de celles qui se dévouent auprès de leurs chers enfants, elle les engage surtout à encourager de toutes leurs forces les heureuses initiatives qu'ils découvrent chez ceux que le bon Dieu leur a confiés.

Après les bonnes paroles de notre évêque vénéré toute l'assistance chante avec coeur l'hymne à saint Jean-Baptiste dont les paroles se trouvent au verso du programme.

Un tableau vivant symbolisant notre glorieux patron, est représenté par le jeune Edouard Servant. L'orchestre, sous l'habile direction de M. Victor Capron prête gracieusement son concours pour rehausser la fête de ce soir.

Merci à tous pour leur précieux encouragement.



Magnifiques fêtes religieuses à Guy

Bénédiction de l'église — Première communion et confirmation des enfants

S. E. Mgr Joseph Guy O.M.I.

La triple célébration de la bénédiction de notre église par S. Exc. Mgr Guy, de la première communion et confirmation de trente-cinq de nos enfants, de notre fête patronale saint Gui est maintenant chose du passé; mais d'un passé qui reste pour nous plein de vivants souvenirs.

Les huits à neuf cents personnes qui, venues des paroisses voisines de Falher, Donnelly, McLennan et même de Girouxville, ne se laissèrent pas arrêter par la partie d'un chemin tout-à-fait défectueux pour venir s'associer à la fête exprimaient bien par là que, dans une région, l'ouverture d'une paroisse est quelque chose de singulièrement significatif pour son histoire locale, un pas nouveau fait en avant, un objectif atteint. La joie unanime manifestée en ce jour était donc à base de cet esprit de solidarité qui fait que les uns ne peuvent être heureux et se développer à l'aise que si les autres le peuvent aussi.

Nous ne voulons relever ici ni le détail d'un programme de fête, ni faire un dénombrement de drapeaux. Ce à quoi nous tenons c'est à remercier toutes les bonnes volontés qui ont contribué à faire un succès de cette journée qui fut vraiment belle aux yeux, inspiratrice à l'esprit et bonne aux coeurs.

Merci à notre évêque; et, nous appuyons sur ce "nôtre"; car, ce pronom possessif Son Excellence a bien voulu, en sa paroisse de Guy et dans la circonstance, le faire particulièrement sien. La parole autorisée du Pontife a été de toute bienveillance pour nous les colons de la première heure: de toute bienveillance aussi pour notre curé qui, nous a dit Monseigneur, après avoir, dans le sacrifice, doté le diocèse d'Edmonton d'une de ses belles paroisses de langue française, est venu dans le dévouement total de lui-même faire ici oeuvre de fondateur.

Merci à S. H. le juge McDonald, représentant juridique de la Région Rivière la Paix qui a bien voulu rehausser l'éclat de notre fête par sa présence. Merci à M. le curé Roy, de Donnelly, dont nous savons la sympathie acquise depuis longtemps à notre groupe; aux révérendes Soeurs de Sainte-Croix bienfaitrices de notre église; aux membres de la chorale de Falher qui, avec le bon goût qui leur est particulier, ont fait les frais de l'harmonie de ce jour. Enfin, sans plus nommer personnes, crainte d'oubli, nous disons ici notre reconnaissance à ceux et à celles de chez nous qui ont travaillé à la préparation matérielle de la fête, à la réception convenable de nos hôtes ou visiteurs ainsi qu'aux diverses organisations. Pour les services rendus, les plus apparents comme les plus obscurs, encore une fois, merci.—Corr.

Sacreurs et g... sales

Les Américains ont le culte des records, records de hauteur, de longueur, d'épaisseur, records de richesse, de corruption, de gangsters, de vitesse, etc., etc. Mais il y a un domaine où les "Canayens" les enfonçent magistralement, celui du juron et du blasphème. Un triste record et un peu déconcertant chez une population aussi catholique, j'allais dire aussi dévote que la nôtre. Il faut féliciter hautement l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce pour les efforts déployés jusqu'ici pour enrayer cette plaie nationale et pour la campagne de la semaine contre le blasphème inaugurée l'an dernier et répétée cette semaine même, campagne conduite de façon pratique, intensive et combien nécessaire. Je voyais hier même plusieurs automobiles et camions affichant dans leur fenêtre ou sur le pare-brise la carte: "Pourquoi blasphémer?" Oui, pourquoi? Cette inscription circulant partout fait réfléchir souvent plus qu'un long sermon.

Comment expliquer chez nous cette triste manie? Peut-être un peu par l'extrême pauvreté du vocabulaire de nos gens. On cherche ses mots, on hésite, on bredouille et le juron sert de point de repère ou de repos; le blasphème scande ou finit brusquement la phrase qu'on ne sait pas achever. On sacre aussi pour se donner de l'air, du ton, pour faire son homme en un mot. Y a-t-il amélioration depuis quelques années? Un peu il me semble, mais il ne faudrait pas l'affirmer trop haut. On sacre encore trop, partout, à l'usine, dans les champs, dans les chantiers donc, dans les bureaux. On sacre à l'école même. Il y a quelques jours à peine, je croisais dans la rue trois garçonnets de 8 à 10 ans qui discutaient entre eux et dont le langage était émaillé de jurons grossiers. "Tu n'as pas honte de parler comme ça, toi, un petit gars?" dis-je à l'un d'eux. La réponse fut un autre sacre et je m'éloignai, car il venait à ma main une démangeaison de s'aplatir sur la figure de ce jeune voyou. Et je me suis demandé quel devait être le vocabulaire paternel.

C'est le Père Lalande, je crois, qui a dit ou écrit que nous étions des bouches molles. Pourtant, on sacre franc. Nous avons peine à articuler les mots, nous avalons les consonnes, escamotons les syllabes, mâchonnons les finales, comme si nous avions un paquet de foin dans la gorge ou une patate chaude dans la bouche. Mais le juron, le sacre, le blasphème, on l'articule, on y mord, on le lâche avec vigueur; il siffle, il éclate, clair, sonore, retentissant. Bouches molles? Oui et non! Bouches molles et g. . sales; expression brutale, mais pas excessivement sévère. A part cela, c'est entendu, nous sommes un peuple de gentilshommes.

Puisque nous sommes en veine d'amabilités, un mot, en passant, d'une autre habitude répréhensible, celle des petites histoires plates, sales, cochonnes, vaseuses, ordurières. Dans ce domaine le professionel fait concurrence au "lumber jack". Nous empruntons tantôt à l'égout américain, tantôt à l'égout français, tantôt au fonds indigène. On raconte ces histoires sans souci des enfants ou des jeunes filles. Quelques-unes de ces dernières, d'ailleurs, en ont un joli répertoire pour le bureau ou le salon. Une petite histoire entrelardée dite avec saveur, passe encore. Mais ces histoires sales, racontées crûment et sans aucun genre d'esprit! Si lord Durham revenait de nos jours, il aurait certainement tort d'affirmer que nous sommes un peuple sans histoires.

Genre un peu sermon et vieux jeu, n'est-ce pas, ces quelques lignes griffonnées à la hâte sur sujets d'actualité? Si elles faisaient réfléchir et s'amender un seul de mes lecteurs, elles auraient atteint leur but.

CER.

AVIS

L'amicale Ste-Anne de Falher convoque tous les anciens élèves à la réunion annuelle jeudi le 14 juillet à deux heures.

Son Excellence Monseigneur Guy présidera.

Qu'on se le dise. Que personne manque à l'appel.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Ce que savoir l'anglais veut dire pour nous

On n'est mangé que lorsqu'on se laisse manger.

Par contre, on est patriote partout où l'on veut et sait l'être, de même qu'on peut partout aimer ses parents et faire honneur à ses nobles origines. Devant Dieu, "l'homme n'est grand qu'à genoux", a dit Louis Veuillot. Mais devant l'homme, son égal, il n'est grand qu'en refusant de se courber sous l'oppression.

Serions-nous, par hasard, devenus une race d'esclaves fatalement voués à l'écrasement sous les pieds du premier venu qu'inspire le mépris de ses semblables?

Savoir l'anglais pour un Canadien français ne veut pas dire devoir renoncer à l'usage de sa propre langue maternelle surtout pour les choses de sa religion. Parce que nous pouvons comprendre et parler autre chose de quel droit en vérité ou en vertu de quel principe prétendrait-on nous faire abandonner le français ou refuser de nous le parler dans nos églises? Il ne manquerait plus que cela maintenant que nos connaissances acquises dussent nous devenir fatales ou tourner à notre désavantage même au point de vue religieux par la mauvaise volonté de ceux qui ont charge de nos âmes.

Non ce n'est pas quand un homme fait preuve de plus d'intelligence qu'un autre qu'on est plus justifiable de se moquer de ses droits les plus incontestables ou de lui marcher dessus. Le bon sens s'y oppose et la conscience le défend.

On ne bâtit pas l'oeuvre de Dieu sur l'iniquité. Or, le mépris de notre langue dans un but d'assimilation en est une. Les Canadiens français ne sont-ils pas chez eux au Canada autant qu'un Doukohor et qu'un Slovaque? Or, avons-nous jamais songé à assimiler qui que ce soit? Qu'on cite donc, sous ce rapport, un seul exemple d'un pareil manque de justice et de charité.

Mais alors, pourquoi ne pas agir aussi équitablement à notre endroit? Serions-nous donc de si mauvais chrétiens ou des tarés pour devoir renoncer à ce qui nous appartient? Notre origine n'est-elle pas aussi honorable que celle de n'importe quelle autre nationalité? Notre belle langue française, premier véhicule de la foi dans l'Amérique du Nord, y serait-elle devenue un obstacle à sa conservation ou à son développement chez les nôtres? Depuis quand la liberté ne serait-elle que pour ceux qui prétendent nous écraser?

Parce que d'origine française, nous n'aurions d'autre perspective sur ce sol que nos pères ont arrosé de leurs sueurs et souvent même de leur sang, que celle d'y être toujours sacrifiés à la malveillance des autres? Allons donc! En autant que cela dépend de nous, il est plus que temps de nous réveiller et d'obtenir plus d'égards pour nos droits essentiels. **Ceux qui se plaisent à lâcher toute planche de salut pour s'en aller à la dérive, à la façon de tristes épaves, sont libres de le faire.** Mais on ne nous contraindra jamais tous à commettre cette faute impardonnable.

Aidons-nous et la Providence verra à ce que l'on cesse de nous traiter en publicains; car tous les chrétiens ont droit devant Dieu à la même somme d'équité.

* * *

Apologie d'un orangiste

Je dédie cette lettre tout d'abord à "Sans Rancune", à titre de reconnaissance pour son encouragement. Sans le connaître, je ne doute pas qu'il l'appréciera et que son coeur en tressaillira de joie. Puis, je dédie cette lettre à tous les partisans "**de ne rien dire et de ne rien faire**" en d'autres termes, aux mous, aux paresseux, aux amorphes. Sa lecture fera circuler un sang plus vif et plus généreux dans leurs veines.

Les orangistes du Canada nourrissent tant de préjugés et de malveillance contre notre race et nos croyances, qu'il est bon de noter comme une perle rare les appréciations non entachées de fanatisme que peut faire entendre un des leurs. Celui-ci est un ancien Grand-Maître de l'Ordre d'Orange. M. James-L. Hughes. L'esprit de justice qui l'animait secrètement a fini par l'emporter sur tout ce qui pouvait l'influencer contre nous, son souci de la vérité l'a poussé à se rendre compte par-lui-même, et, après avoir suivi avec soin une enquête personnelle dans les écoles ontariennes, il a réuni en quelques formules faciles à retenir, son appréciation de notre population canadienne-française. En voici quelques-unes:

1.—J'admire mes compatriotes d'origine française, descendants des pionniers de ma patrie, qui 150 ans avant l'arrivée des Anglais au Canada, ont vécu les temps héroïques de notre histoire.

2.—J'aime les Français du Canada, parce que, fidèles à leur serment d'allégeance britannique, ils ont maintes fois refusé de se lever contre l'Angleterre, lorsque les populations des Etats-Unis se révoltaient ou portaient les armes contre elle;

3.—J'aime les Français du Canada parce que, maintes fois, à l'heure des dangers pressants, ils ont pris les armes pour conserver notre pays à la couronne britannique;

4.—J'aime les Français du Canada parce qu'ils ont envoyé des contingents **défendre le sol de la province ontarienne,** lors des invasions américaines;

5.—J'aime les Français du Canada parce que sous le commandement de Sallaberry, ils ont repoussé seuls une armée ennemie 20 fois plus nombreuse, et ont sauvé notre pays;

6.—Je révère le gouvernement français de la province de Québec **parce qu'il a toujours traité** avec équité, générosité, et considération, **la minorité** anglaise et protestante'".

Ces formules, M. Hughes voudrait les faire apprendre aux petits Anglo-canadiens de la province d'Ontario. Il serait bon aussi de les faire apprendre à ceux qui considèrent comme **"une calamité, la présence des 75 mille Canadiens français dans les provinces de l'Ouest."** Cette remarque qui suinte le fanatisme a été faite l'automne dernier au Révérend Père Guitton, S.J., prédicateur du dernier carême à Notre-Dame de Montréal, par un personnage catholique haut-placé de la Colombie Anglaise.

Ces formules loyales et sincères aideraient au rapprochement des races beaucoup mieux que les sottises que la secte orangiste débite contre nous.

Franc et Sans Dol.

Cinéma anglais

Monsieur le rédacteur,

Pourriez-vous, par l'entremise de votre bon journal, me dire si les pellicules qui sont si en vogue dans plusieurs de nos paroisses canadiennes-françaises sont des pellicules dont les légendes sont en français?

J'ai remarqué dans plusieurs numéros de la "Survivance" que la majorité des titres étaient en anglais. J'ose espérer que les légendes sont en français, sinon, Dieu vienne en aide à l'A.C.F.A. qui essaie de combattre l'anglicisation dont l'ouvrage se poursuivrait jusque dans les soirées familiales!

Sans Peur

PLAMONDON

La retraite de paroisse, prêchée par le R. P. Smit, O.M.I., a été un très grand succès. Deux fois, tous les jours notre vaste église était complètement remplie de monde anxieux d'entendre les claires explications de la religion et de la morale. Tout le peuple, toutes les conditions rivalisaient dans les pratiques de piété, communion et de chemin de croix. Le prédicateur lui-même, qui a pourtant l'expérience de nombreuses et fructueuses missions, a été émerveillé de l'esprit de foi de nos gens.

Les deux derniers soirs de la mission ont été consacrés à des cérémonies d'enfants, pour lesquelles le R. P. Prédicateur avait décoré notre église avec une splendeur inouïe.

Tous ont remercié Dieu de leur avoir fait voir les beautés de la religion catholique avec tant de simple clarté.

Le dimanche, 26 juin, la paroisse a célébré la fête de saint Jean-Baptiste. A la grand'messe, le R. P. Pilon, de la mission du Lac la Biche, donna le sermon. Un diner et un souper des plus succulents furent servis sous la direction de Mmes Ovide Bassé et Napoléon Gauthier. Dans l'après-midi, des amusements nombreux tinrent en haleine toute notre population et beaucoup de visiteurs parmi lesquels les RR. PP. Lacombe, Binet, de Mont-Joli, P.Q., Boyer, de la "Survivance", L. Pilon, M. le curé Woodhouse. Les gens du Lac la Biche et du Lac des Oeufs qui nous faisaient aussi l'honneur de leur présence toute la journée, et au concert du soir. Ce concert avait été préparé par Mme Albert Chevigny, avec la coopération empressée de plusieurs amateurs. Le ton patriotique et religieux revenait assez souvent. Les discours de M le curé Woodhouse, du Lac la Biche: du capitaine Dakin, M.L.A., et de M. le curé, firent aussi comprendre la signification de la fête.

Malgré les temps durs, il y a beaucoup de bonheur et d'honnêtes réjouissances, pour notre bonne population de Plamondon.

M. Jean Piquette nous a quités avec sa famille, pour aller prendre charge d'un élévateur à Bonnyville. Mlle Jeanne Piquette allait visiter des parents à St-Albert et Edmonton, dernièrement. Mlle Marie-Anne Plamondon est revenue du couvent de Morinville pour les vacances.

Mme Willie Plamondon, institutrice, part pour l'Est, visiter sa famille. Messieurs Amédée, John, Elie, Alfred Jean-Baptiste et Théodore Plamondon allaient à Edmonton, par affaires, dernièrement. —Corr.

BEAUMONT

Nous souhaitons la bienvenue à Mlle Alida Brassard de retour à Beaumont après avoir passé quelques années chez sa soeur, Mme Albert Fournier, à Butte, Montana, E.U.

Mme Taillefer et sa fille, Mlle Marguerite, étaient de passage chez Mme Vve Alex. Vaujeois et chez M. et Mme Adélard Royer ces jours derniers.

Mlle Diana Hinse est de retour d'Edmonton après un séjour de quelques mois.

A l'occasion de notre pique-nique, dimanche, nous avions le plaisir de saluer plusieurs visiteurs des paroisses environnantes.

Malheureusement la pluie est venue interrompre le plaisir de cette fête. Malgré l'inclémence de la température, le soir notre salle paroissiale était bien remplie et les gens se pressaient pour venir entendre le beau et intéressant programme de la troupe des Anciens. Nous laissons à qui de droit de féliciter et remercier ces distingués artistes.

Mme Vve Pete Roberge de Coal Valley, Alta., est en visite chez ses parents, M. et Mme Fred Dubord. Elle est accompagnée de son fils, M. Eric Roberge et M. Donahue aussi de Coal Valley.

Pensée. — La bienveillance donne plus d'amis que la richesse et plus de crédit que le pouvoir. Fénélon.

—Corr.

BONNYVILLE

Fête du Dominion:

Le premier juillet, tout Bonnyville était content de voir tant de personnes répondre à leur invitation pour la fête champêtre annuelle qui avait pour l'occasion un programme pour le moins intéressant. Des courses de chevaux, de bons chevaux en trois classes fournirent l'entrain habituel. La balle au camp entre les clubs St-Joseph et Bonnyville laissa la victoire au club local. Elk Point fut défait par les joueurs de Lac Froid, ainsi que le club de Thérien. Le détail eut donc lieu dans une partie fort belle et contestée entre Bonnyville et Lac Froid. La victoire resta à ces derniers par un score de 6 à 5.

Pour les courses, le cheval trotteur de M. Albert Desaulnier de St-Paul remporta chaque prise. N'ayant pas de détails suffisants sur les autres, nous ne pouvons pas publier la liste.

Les recettes furent bonnes. Une foule de près de mille personnes était sur le terrain. Les profits sont pour l'hôpital St-Louis qui aura bientôt son rayon X tel qu'annoncé déjà.

Nous désirons remercier bien sincèrement tous ceux qui ont aidé.

Récolte:

Une bonne pluie a donné de la vigueur à la récolte qui s'annonce belle.

Abonnements:

Le correspondant de Bonnyville désire annoncer aux lecteurs locaux de notre chronique qu'il s'occupera durant les vacances de percevoir les renouvellements d'abonnement à la Survivance. Ceux qui désirent payer maintenant pourraient se présenter au bureau et recevoir un reçu officiel du journal.

Un beau ménage

New-York. — Olga Petrova, l'ancienne vedette de cinéma, et son mari, le Dr John-D. Stewart, croient avoir trouvé le moyen de prévenir toutes querelles de ménage. Ils ne se voient qu'une fois par an!

S. E. Mgr Brunault célèbre le 50ème anniversaire de son ordination sacerdotale

Nicolet. — Mercredi dernier, de belles fêtes se sont déroulées ici à l'occasion du cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de S. E. Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault, deuxième évêque de Nicolet.

Mgr Brunault, qui est né à St-David en 1857, fut en effet ordonné le 29 juin, jour de la fête de St-Pierre et St-Paul. Il fut élu évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de Mgr Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet, le 30 septembre 1899 et sacré le 27 décembre suivant. Le 28 janvier 1904 il recueillait la succession de Mgr Gravel. S. E. Mgr Brunault est maintenant âgé de 75 ans.

M. Stanley Baldwin viendra à Ottawa

Londres. — Il est à peu près certain que M. Stanley Baldwin, lord-président du conseil du cabinet, dirigera la délégation britannique impériale d'Ottawa. La délégation britannique comprendra au moins quatre membres du cabinet: MM. Baldwin, J.-H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les dominions, lord Hailsham, ministre de la guerre, et M. Walter Runciman, président du Board of Trade.

Cinq Russes condamnés à mort pour vol

Moscou. — Après un procès de six jours, cinq employés des magasins de détail de l'Etat ont été condamnés à mort pour avoir volé à l'Etat un million de roubles notamment en haussant les prix d'une manière illégale et en fournissant des marchandises à des spéculateurs. Sept autres employés de ces magasins ont été condamnés à 10 ans de prison et huit à quelques années. Il y a eu trois acquittements.

Le gouvernement brésilien a fait brûler 7,978,386 sacs de café

RIO DE JANEIRO.—Le gouvernement brésilien a fait détruire un peu plus de 263,000 sacs de café la semaine dernière. Cela porte à 7,978,386 le total des sacs détruits depuis que les autorités ont décidé de détruire l'excédent de production du café.

Nouveau roi constitutionel

BANGKOK, Siam.—Un nouveau Siam, ayant une constitution et possédant un parti politique, est né de la révolution de la semaine dernière, et Sa Majesté le roi Prajadhipok en reste le monarque.

Mais par une proclamation signée de sa main, ses pouvoirs ont cessé d'être absolus. Sa proclamation légalise tous les actes du parti du peuple, sous la bannière duquel eut lieu la révolution du 24 juin; elle accepte également son projet de constitution.

Immédiatement après la publication de l'arrêté royal, S. M. Prajadhipok fut proclamé roi une fois de plus.

Une conférence mondiale sur la question monétaire

Londres. — Une communication officielle annonce que, grâce au travail du premier ministre MacDonald à la conférence de Lausanne, une conférence mondiale sur la question monétaire aura lieu à Londres bientôt.

PINCHER CREEK

Dimanche, 3 courant, le cercle local a tenu à célébrer de digne façon la fête nationale des Canadiens français. Pour diverses causes, cette célébration n'avait pas eu lieu: isolement, manque d'organisation, que sais-je. Mais depuis un an, nous avons un cercle de l'A.C.F.A. qui ne veut pas rester en arrière des autres cercles et il décidait de reprendre la tradition interrompue de la Saint-Jean-Baptiste.

Jadis cela se passait à la bonne franquette. Après la grand'mese on partait en "démocrate" pour l'endroit du pique-nique, sur les bords ombragés du ruisseau où l'on se livrait joyeusement à des agapes et des amusements champêtres.

Sauf que les antiques démocrates firent place à d'aristocratiques automobiles, le programme de dimanche dernier ressemblait, au dire des anciens, aux programmes d'autrefois. On fit disparaître force pâtés, volailles et gâteaux, après quoi la foule s'en fut prendre un peu d'exercice de digestion: sauts, courses à deux, trois, et même quatre pattes, jeux aux fers à cheval, et à la balle molle.

Dans deux joutes contestées les femmes mariées se mesurèrent aux demoiselles et les hommes mariés aux célibataires. Dans la première les dames durent baisser pavillon devant l'agilité et l'expérience des jeunes, qui du reste, avaient, cela se comprend, les conseils et les hourras des spectateurs de l'autre sexe. Habitués à plier, les mariées prirent leur défaite de bonne grâce et se proposent de pratiquer pour l'an prochain. Les maris rétablirent l'équilibre et maintinrent le programme de la supériorité des parents en administrant aux jeunes gens trop sûrs de la victoire, une défaite salutaire.

Il y eut même un stampède en miniature dans le corral de M. Gareau. (J'oubliais de vous dire que M. Gareau avait gracieusement mis sa maison et son bosquet à la disposition des organisateurs). On vit là d'authentiques cowboys canadiens (Thériault, Clavelle) rester accrochés aux flancs des plus farouches bronchos, aux applaudissements des spectateurs prudemment perchés sur la clôture.

Mais le clou et la nouveauté de la fête fut sans contredit la célébration de la grand'messe en plein air.

Après une messe basse au village, le R. P. Tessier, O.M.I., curé, franchit avec M. Ludger Gareau, un des plus anciens citoyens de Pincher Creek, les six milles du village à la ferme de ce dernier, et à 11 heures, à l'autel dressé sur la véranda, entouré d'une foule de 200 fidèles, il entonnait la première grand'messe chantée pour une célébration de Saint-Jean-Baptiste dans cette partie de la province.

A l'évangile, il tira de la vie de notre patron quelques leçons de fierté et de courage religieux quand il s'agit d'affirmer et de défendre les droits de Dieu et de la morale. Comme à son précurseur, Dieu semble avoir donné à notre race la mission de répandre la vraie foi parmi les diverses nationalités qui nous entourent. Cela se fera à la condition de garder vivace et conquérante cette foi dans nos foyers, et de la transmettre intacte à la jeune génération, hommes et femmes de demain.

Cette instruction fut répétée en anglais pour les auditeurs de cette langue venus en bon nombre prendre part à la fête.

Mme Routhier, mère du R. P. H. Routhier, supérieur du Juniorat est revenue tout à fait remise d'une opération de la cataracte double, et se dit enchantée de pouvoir lire et voir comme à vingt ans.

M. et Mme Malo, de Taber, étaient ici il y a quelques jours chercher leur fille, pensionnaire au couvent.

Deux jours après, M. et Mme Savary, de Calgary, venaient passer quelques jours à visiter la région enchanteresse de Pincher Creek.

Le R. P. Fabre et l'abbé Violet firent une courte apparition au presbytère.

Une assistante générale des Filles de Jésus a fait la visite du couvent et de l'hôpital, partant le 4 pour le Nord, après avoir fait plusieurs changements dans le personnel. Il paraît que Sr. St-Osman et Sr Gélinas doivent nous quitter pour aller fonder un couvent à Beaumont.

Les religieuses de ces deux maisons suivent en ce moment la retraite prêchée par le R. P. Béliveau, S.J., supérieur du collège d'Edmonton.

Corr.

Opinion d'un financier sur la crise

New-York. — Le baron Empain, financier belge, directeur dans 80 compagnies, président du bureau de direction de 25 d'entre elles, et principal propriétaire du Métro de Paris, qui est arrivé ici ces jours derniers, a déclaré que le monde, au lieu d'être victime d'une dépression, travaille dans des conditions normales. "Les choses resteront ce qu'elles sont", dit-il. "C'est à peu près la situation normale. Nous produisons environ ce que nous employons. Il nous faudra encore trois ou quatre années pour retrouver complètement la normale".

L'Etat libre ne paiera pas

Dublin. — Le gouvernement de l'Etat libre a déclaré officiellement qu'il ne paiera pas aux commissaires de la dette de Grande-Bretagne la moitié de l'annuité foncière qui échoit jeudi, soit 1,500,000 livres.

VIMY

Le jour de la première communion est toujours une journée joyeuse dans la paroisse. Dimanche dernier 15 enfants: Françoise Dussault, Ida L'Abbé, Gisèle Comeau, Hélène Laferté, Irène Beauchamp, Régina Provençal, Anita Sabourin, Laura Beauchamp, Robert Gouin, Joseph Bélend, Armand Beauchamp, Léon Blanchette, Emile Bernard, Eugène Beauchamp, Amable Bernard s'approchaient pour la première fois de la sainte table. A l'offertoire de la messe, un solo bien à propos pour cette occasion fut donné par Mme W. L. Lanouette. Après la messe tous les enfants furent reçus dans la confrérie de N.-Dame du Mont Carmel.

Mme Léon Gibeault de St. Paul rendait visite à M. et Mme Uldéric L'Abbé dernièrement ainsi qu'à M. et Mme Frank Dussault.

Le grand vent de la semaine dernière a déplacé le toit de l'étable de M. Euclide Paradis. Il n'y a pas eu d'accident.

M. Jean.-B. Lamarche est maintenant l'heureux propriétaire d'un "Oldsmobile" neuf, vendu par MM. Tremblay et Perras de Morinville.

Des agents du "National Grain Co. Ltd." étaient ici la semaine dernière avec l'intention de construire un autre élévateur.

Malgré le temps dur M. Rosario Pombert a commencé et mène à bonne fin la construction d'une belle étable neuve à comble français. Félicitations. Une telle amélioration vaut bien plus qu'un radio ou un gramophone.

Il nous fait plaisir de déclarer que Paul Huot a été le premier de sa classe au Collège des Jésuites en éléments latins.

Dimanche, après la grand'messe, les jeunes filles de la paroisse ont eu une assemblée dans le soubassement de l'église pour former un club de ballon volant. Avec tant de jeunes gens dans la paroisse, n'importe quelle organisation va réussir.

Dimanche dernier, notre village était vide dans l'après-midi, toutes les routes conduisaient à Legal où on célébrait la fête de St-Jean-Baptiste. Plusieurs sont restés le soir pour les vues animées et parlantes, données par les RR. PP. Franciscains.

Les quarante heures commenceront ici dimanche, le 24 juillet. Les sermons seront donnés par le R. P. Alexis, O.F.M.

M. Benoit Baert a dû retourner une deuxième fois à l'hôpital l'autre jour, et le progrès ne se fait que lentement.

L'A.C.F.A. aura une partie de cartes dimanche soir, au profit de l'Association. Tous sont invités.

Baptêmes.—Joseph Robert Raymond, fils de M. et Mme Roméo Laplante. Raymond Laplante et Mme Rachel Johnson, oncle et tante de l'enfant, étaient dans les honneurs.—Corr.

Il y aurait des élections cet automne en Ontario

Un membre du ministère Henry a laissé entendre, ces jours-ci à plusieurs organisateurs conservateurs dans la province, qu'il y aura des élections générales de bonne heure cet automne dans Ontario.

Le corps de Chopin

Varsovie. — Le Comité Chopin de Varsovie a été autorisé par la famille du célèbre compositeur polonais à entreprendre, en son nom, les démarches nécessaires afin de ramener en Pologne le corps de Chopin qui se trouve actuellement enterré à Paris.

LEGAL

Notre fête de St-Jean-Baptiste fut un magnifique succès. Elle eut lieu dimanche dernier, 3 juillet. La température était idéale. La paroisse était au complet et nous eûmes de nombreux visiteurs des paroisses environnantes. La grand'messe solennelle fut célébrée par le R. P. Danis, O.M.I., de St-Albert, assisté du R. P. Ildefonse, O.F.M., d'Edmonton et de M. l'abbé Léo Thibault, ecclésiastique, comme diacre et sous-diacre. Le sermon du jour fut donné par le P. Cozanet, O.M.I., curé de St-Albert. Le prédicateur insista avec éloquence sur le devoir de chacun de rester Canadien français toujours. La chorale de la paroisse chanta la messe harmonisée de St-Antoine et à l'offertoire rendit avec beaucoup d'âme le cantique de circonstance "O Marie, ô Mère chérie". Après la messe l'on se rendit sur le terrain d'amusements où diverses attractions attendaient paroissiens et visiteurs. La fanfare "Citizens" d'Edmonton ajoutait la note gaie aux éclats de joie des petits et grands.

Le tournoi de balle au camp fut joué entre Legal, Vimy et Mearns. Legal essuya la défaite dès la première partie avec Mearns qui de nouveau emporta la victoire sur Vimy. Ce furent donc les équipes de ces deux paroisses voisines qui remportèrent les deux prix destinés aux vainqueurs. Des lunchs furent servis sur le terrain ainsi que des rafraîchissements. Il y eut à partir de 6 h. 30 deux représentations de vues parlantes. A chaque séance la salle se remplit à déborder et tous ne ménagèrent pas leur appréciation pour la pièce émouvante représentée sur l'écran.

Si la célébration de la St-Jean-Baptiste chez nous eut un tel succès ce fut grâce à la coopération de tous et surtout au dévouement inlassable des dames de Ste-Anne. Les messieurs qui avaient été chargés de diverses fonctions les remplirent eux aussi avec un admirable dévouement. Le dernier mot est un merci à toutes et à tous.

Mardi, 28 juin, nous eûmes l'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. 75 personnes environ étaient présentes. C'est la plus nombreuse assistance que nous avons eue depuis longtemps. M. Delphis Coulombe présidait et à tour de rôle présenta les orateurs: Alex Lavoie nous donna ses impressions de sa tournée de recrutement et termina par un véritable tour de force de mémoire en débitant sans broncher le fameux discours de M. Bourassa au congrès eucharistique de Montréal en 1910. M. le docteur J.-H. Riopel corrobora ce qui avait été dit par l'orateur précédent sur la manière affable avec laquelle lui et ses compagnons recruteurs avaient été reçus dans leur campagne. Le R. P. Adalbert, O.F.M., dans une magnifique conférence patriotique, insista avec preuves à l'appui sur la nécessité pour tout Canadien français de garder sa langue et ses traditions pour garder la foi de ses ancêtres. M. le curé nous dit son agréable surprise et sa satisfaction lorsqu'il connut le magnifique résultat de la campagne faite dans la paroisse par les dévoués recruteurs. A date nous comptons 126 membres actifs et 71 membres adhérents. L'assemblée se termina par le chant "O Canada".

Mme Achille Fortier accompagnée de ses huit enfants nous a quittés ces jours derniers pour rejoindre son mari qui a réussi à trouver du travail dans les mines de Timmins, Ont. Le voyage se fait en automobile et le chauffeur est le frère de Mme Fortier, M. Odila Gauthier.

En visite chez le docteur et Mme J.-H. Riopel, M. J. Audet, gérant de la Banque Canadienne de Gravelbourg, accompagné de sa dame et de ses enfants.

Baptême.—Le 29 juin est née à M. et Mme William Demers une fille baptisée par le R. P. Ildefonse, O.F.M., sous les noms de Marie Jeanne Denise. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Lutz.—Corr.

L'exposition d'Edmonton

Du 18 au 23 juillet. — On s'attend à une nombreuse assistance

La vente anticipée des billets au taux réduit de 5 pour $1.00 et la réduction spéciale dans les prix du transport ferroviaire qui sera accordée au cours de la semaine de l'exposition permettront à une nombreuse population de s'accorder un congé et de visiter les étalages de l'exposition à un prix anormalement bas. Le public doit se rappeler qu'il doit se procurer des billets avant l'ouverture de l'exposition s'il veut les obtenir au taux réduit de 5 pour $1.00. Durant la semaine où aura lieu l'exposition, les billets se vendront aux prix réguliers: 50 sous l'après-midi et 25 sous le soir. Les billets au taux réduit sont en vente dans les magasins d'Edmonton et à travers le nord de la province. On peut aussi se les procurer en écrivant directement à l'Association de l'exposition. Ces billets peuvent être utilisés le jour ou le soir.

La vente anticipée des billets se terminera samedi, le 16 juillet.

Le Pacifique Canadien et le National Canadien organiseront deux excursions les 19 et 21 juillet et ne chargeront que le prix d'un billet simple pour le voyage aller et retour. De plus, pendant la semaine de l'exposition le prix des billets sera réduit au coût d'un passage et quart.

En plus des nombreux et variés exhibits agricoles, industriels, domestiques, il y aura un programme d'attractions spéciales. Une magnifique revue musicale: "Canada Marching On" est à l'affiche. Il y aura du vaudeville. La fanfare Princess Pat's fera les frais de la musique.

Cette année, il y aura des courses de chevaux pendant six jours.

La crise aux lieux saints

La Mecque. — Les difficultés économiques font sentir leurs effets jusqu'aux lieux les plus inattendus de la terre. La Mecque n'a pas fait recette cette année; les grands prêtres des lieux saints de l'Iracq: Najef, Karbala, Kadhimain ont vu leurs revenus diminuer de 80 pour cent. Les shiites indiens sont restés chez eux et le gouvernement persan, par protectionisme, pour empêcher l'argent de sortir, a fait une active propagande en faveur des sanctuaires nationaux, propagande qui a porté ses fruits.

M. le Dr J.-L. Chabot, président du Collège des Médecins de l'Ontario

Toronto. — Pour la première fois dans les annales de la profession dans la province, un Canadien français, le Dr J.-L. Chabot, d'Ottawa, a été élu président du Collège des Médecins de l'Ontario. Le Dr Chabot est l'ancien adversaire de Sir Wilfrid Laurier à Ottawa aux élections de 1917.